

CAHIERS 80
METANOIA

METANOÏA

Association
Centre de Recherches Métaphysiques

26740 MARSANNE
Tél. 75.90.30.44

*Yves, Bonjour,
Ce petit signe manuscrit pour exprimer
ce que ne peut dire une lettre collectée:
notre affection, notre joie de travailler
en toute connaissance*



Mourgue & Emile Décembre 1994

Reconnaissez dès à présent votre propre Esprit et vous en saurez assez pour voir votre nature originelle sans avoir plus rien d'autre à chercher. (Houang-Po)

Chers Métanoïas,

Le semblable connaît le semblable. Ce privilège m'est souvent accordé au sein de notre groupe qui réunit justement ceux qui se découvrent une même identité dans une démarche où chacun est sa propre autorité.

Les échanges favorisent cette prise de conscience du deux se faisant Un : on est dans l'allégresse avec ceux qui sont dans l'allégresse mais aussi on accompagne ceux qui sont dans la souffrance et l'affliction. L'être unique n'a pas le souci de se protéger. Au contraire, il est totalement ouvert. Pour lui l'humain n'est jamais trop humain et il joue le jeu de la dualité pour mieux aider à en sortir celui qui a la nostalgie de sa nature originelle.

A ce sujet le triptyque, par le souci pédagogique qu'il exprime, me permet de voir où j'en suis dans cette aventure du semblable qui cherche le semblable. *JE SUIS* est une évidence. C'est celle qui s'impose dans le volet central du triptyque. Mais c'est une évidence qui ne se partage qu'avec celui pour qui c'est également une évidence. Se croire quelqu'un empêche radicalement la vision unitaire. La voie de l'ego est celle du rêve qui occulte le réel. Ce qui vaut au JE de préserver son indispensable unité. Ainsi la révélation de JE s'accompagne-t-elle de l'ignorance et de l'aveuglement de ce qui se veut différent de JE. Le deuxième volet du triptyque correspond justement à ce voile indispensable. Cependant, si je m'en tenais au diptyque *révélation-occultation*, je ne rendrais pas compte de l'intégralité du grand oeuvre. La poursuite du jeu fait appel au temps pour perpétuer la reconnaissance. Celle-ci passe par ce corps en apparence éphémère mais elle va continuer grâce à d'autres corps préparés à cette révélation : c'est *l'esprit à cause du corps (log 29)*. Cette oeuvre d'initiation qui défie le temps nécessite le troisième volet du triptyque, sans lequel la présentation du grand jeu serait tronquée. Cependant qu'il soit bien entendu que l'initiation chez le gnostique n'a rien à voir avec celle qui se pratique dans les religions ou les sectes : pas de maître, pas d'enseignement, pas d'obligations, pas de rites, mais le semblable cherchant avec ardeur le semblable qu'il trouve au terme de son aventure.

Conscient de ma nature véritable qui est lumière, je n'ai pas peur de jouer avec les images. L'humour y trouve son compte,

/...

/...

même le rêve, si inconsistant soit-il, est intégré : le présent libérateur n'empêche pas les supputations, fantaisistes ou non. Ainsi, bien que n'étant pas plus millénariste que messianique, je constate qu'en l'an 2000, nous terminerons les commentaires des 114 logia -mais rien ne nous empêche de recommencer- A cette date, nous aurons atteint pour les Cahiers Métanoïa le chiffre extraordinaire de 100, ce qui représente plus de 25 ans d'activité.

Ne nous contentons pas de nous souhaiter mutuellement bon vent ! Un travail merveilleux continue de nous requérir. Je pense en particulier à cette valorisation du corps en vue de la révélation (voir l'éditorial du n° 80). Une tâche exaltante nous attend. Elle s'accomplit dans les échanges qui permettent au semblable de connaître le semblable.

Néanmoins, en vue de la continuation de notre tâche commune, nous avons besoin de votre générosité. Nous savons qu'elle nous est acquise. Merci !

Fraternellement dans la complicité de la gnose.

Emile Collabert

1995

MONTANTS DES COTISATIONS

Membre bienfaiteur montant illimité (minimum F. 1 500 par an)
Membre associé F. 900
Membre adhérent F. 500

C.C.P. LYON 6564-15

Vous avez la possibilité de régler votre cotisation en un ou plusieurs versements. Quelle que soit la date de votre inscription, vous recevrez les 4 cahiers de l'année. Pour recevoir les cahiers des années antérieures, 1975 et suivantes, il convient d'ajouter 200 F par année au montant de votre cotisation. Dans l'attente de votre précieuse collaboration, nous vous assurons de notre gratitude et de notre entier dévouement.

..... 

BULLETIN D'ADHÉSION OU DE RENOUELEMENT

à l'Association METANOÏA - 26740 - MARSANNE (C.C.P. LYON 6564-15)

Nom Prénom
Profession
Adresse
Ville Code postal

vous prie de m'inscrire en qualité de :

Membre bienfaiteur - Membre associé - Membre adhérent* et vous adresse ci-joint la somme de par virement C.C.P. (3 volets) - par mandat par chèque bancaire*

A le
signature

* Rayez les mentions inutiles.

80

CAHIERS METANOIA

1994

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 12.94
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

CELUI QUI A TROUVE LE CORPS p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 93 p. 12

RECHERCHES

UN REVE HIMALAYEN par Yves MOATY p. 19

L'OEUVRE INITIATIQUE par Emile GILLABERT p. 25

LE DHAMMAPADA

traduit et présenté par Yves MOATY p. 30

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 37

BIBLIOGRAPHIE

A PROPOS DE POONJA par Alain MAROGER p. 39

p. 40

POESIES

p. 41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977.....	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979.....	200,00 F.
- Cahiers 1980.....	200,00 F.
- Cahiers 1981.....	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.
- Cahiers 1993	200,00 F.
- Cahiers 1994	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

Celui qui a trouvé le corps

Quelle est la nature de ce corps qui fait dire à Jésus que le monde n'est pas digne de celui qui le trouve ? (log 80)

Quelle que soit ma conception du corps, je dois me rendre à l'évidence que je ne peux fonctionner sans lui, même si je cherche à le minimiser, à le fuir, même si je reporte à plus tard, ou à une autre vie, une harmonie dont j'ai la nostalgie au fond de moi.

Finalité du corps

Il faut avoir connu le monde pour trouver le corps, mais il faut l'avoir connu comme Jésus nous enjoint de le connaître. Et une parole demande parfois d'être associée à une autre pour éviter les interprétations tendancieuses et dégager la vraie signification et le vrai rôle du corps. Or, si je prends l'Évangile selon Thomas, si précieux justement dans cette appréciation du corps, je trouve deux logia qui semblent appeler un éclairage complémentaire. Ainsi, *si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume...* (log 27), et encore : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* (log 56). Puis-je connaître le monde et constater que c'est un cadavre, si je jeûne au monde ? Il s'agit donc de transcender cette apparente antinomie en recourant toujours à ce que Jésus a dit mais en le plaçant dans le contexte de notre identité véritable, celle du vivant issu du vivant : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le vivant issu du vivant ne verra ni mort ni peur, parce que Jésus a dit : Celui qui se trouve lui-même le monde n'est pas digne de lui* (log 111).

Il est bien évident qu'on ne peut parler d'identité véritable à l'individu qui se contente de se croire une entité psycho-somatique parmi d'autres. Le gnostique en revanche se trouve engagé dans l'aventure de l'Un, sa nature originelle : *Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors étant deux, que ferez-vous ?* (log 11). L'accomplissement est dans le retour à l'Un originel : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera* (log 106). Cette force, cette toute-puissance, n'a rien à voir avec celle qui permet les exploits d'Hercule. Et pourtant sans le corps le deux ne pourrait retrouver l'Un. Tout dans la manifestation est conçu en vue de la prise de conscience de l'Un par lui-même. Tout concourt à cette reconnaissance alors que les hommes, dans le souci de cultiver leurs différences, voient leurs promotions et leurs réalisations individuelles. La vision unitaire s'obtient par une volte-face qui efface la différence. Le corps est l'agent de la transformation. Il est le couronnement du grand Jeu en permettant à l'Un d'avoir conscience de lui-même sans céder à la tentation de la dispersion

et de l'aliénation que représentent les images. En d'autres termes, la suprême réalité se reconnaît elle-même grâce à ce sublime instrument qu'est le corps désengagé du mental. Une parole de Jésus est capitale dans la mise en évidence de cette fonction de reconnaissance. Elle condense à elle seule toute l'énergie du cosmos, car elle est la lumière originelle non encore réfléchie, la présence non-consciente mais oeuvrant pour prendre conscience d'elle-même : c'est l'Esprit à cause du corps (log 29) selon l'expression fulgurante de Jésus. Une telle parole donne son sens à cette autre : *Celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui.* L'Esprit se dit et ne peut se dire que par le corps délié du mental de la personne.

La présence éternelle, appelée Esprit dans la bouche de Jésus, suscite éternellement le corps et perpétue par ce corps le jeu de la reconnaissance. Grâce à lui et uniquement par lui, elle prend conscience d'elle-même. Parler de ce processus revient à vouloir exprimer l'indicible. La personne ne peut pénétrer le secret, et en parler constitue un blasphème. Comme le dit un soufi : *Ton existence est un péché auquel nul autre ne peut être comparé.* Ce langage paraît outrancier. Cependant le gnostique ne peut pas ne pas le faire sien. Seul celui qui a trouvé le corps peut parler du rôle du corps. La personne est donc inapte à cette tâche. Le corps, au terme de l'initiation, célèbre en revanche la vision unitaire. Mieux, l'Un s'exprime par les sens de ce corps lequel se fond totalement dans sa réalité informelle tout le temps de la reconnaissance. Mais, dans le repos qui suit l'émerveillement, l'attraction de la présence pour elle-même sollicite à nouveau ce corps, toujours prêt à remplir son office, toujours aussi désireux d'être l'occasion de la révélation et toujours aussi attentif à s'effacer.

Je ne peux parler de ce grand mystère que si je suis moi-même ce corps de révélation. Et, si je le suis honnêtement, j'assume ipso facto une fonction que je suis seul à remplir. Si je m'y dérobaïs, je serais dans la situation que caractérise le soufi : *Ton existence est un péché auquel nul autre ne peut être comparé.* Je suis seul à remplir cette fonction, parce que je suis l'unique. Le psychique ne manquera pas d'objecter que ce corps se différencie ne serait-ce que par sa forme de sa réalité originelle. Je ne lui réponds pas car mon langage, qui est rigoureusement celui de la gnose, n'est compris de personne. L'historien, qui voudrait le traduire pour le rendre lisible au psychique, le récupérerait en tant que psychique, autrement dit, il le dénaturerait ab ovo. C'est ainsi que la parole de Jésus : *Les vivants ne meurent pas,* qui a certes été prononcée dans un contexte historique, a été attribuée à un personnage unique, le Christ, alors qu'elle est en réalité intemporelle et universelle comme toute parole de vie. Je le dis non pour convaincre le psychique, ce qui serait vain et néfaste pour lui. Je le dis pour le bonheur de me dire comme l'oiseau chante pour le bonheur de chanter, comme le poète recueille l'inédit qui le sollicite. Je me dis ainsi comment je me vis, comment je fonctionne, sans souci de l'autre puisque tout mon jeu est conçu en fonction

de ma propre révélation, même le rêve qui ne paraît m'aliéner que pour mieux me confirmer dans mon unique réalité. Si je prends parfois des précautions de langage, ce n'est pas à cause des psychiques, qui de toutes façons, sont fermés à mon discours parce qu'ils n'en admettent pas le fondement, c'est pour mieux accompagner mes proches désireux de ne faire qu'un avec moi. Je me délecte à découvrir chez eux que je suis de plus en plus l'oeil par lequel ils voient, l'ouïe par laquelle ils entendent, la langue par laquelle ils parlent, la main par laquelle ils palpent, la virilité grâce à laquelle ils fécondent la graine qui germe dans l'enveloppe qui meurt. Ma délectation, que je ne partage avec personne, m'est dévolue grâce à ce corps parvenu au terme de l'initiation en qui je me reconnais et qui n'est autre que moi.

Triple fonction du corps

Révélation

Grâce à ce corps libéré du mental de la personne, je m'apparais sans voile. Mon désir de me connaître m'a amené à concevoir la manifestation ; j'assume toutes choses, mais même les plus délectables ne peuvent que m'apporter un témoignage décevant de mon infinie perfection, alors que le corps, choix de mon amour, fin de mon initiation, me place, en s'effaçant, en présence de moi-même. Le cri jubilatoire : "c'est moi" exprime le couronnement de tout mon grand jeu cosmique.

Des paroles éternelles disent cet accomplissement du vivant issu du vivant. Le corps affranchi de la dualité est seul apte à les formuler. Je les exprime par ce corps. Mais ce corps c'est moi. Toute dérobade serait le "péché auquel nul autre ne peut être comparé". Je clame par cette bouche : "c'est moi". Cependant elle ne saurait être dissociée de moi. Je suis cette bouche comme je suis sa voix, son auteur. Toute distinction entre nous relève de l'aveuglement psychique qui prend le rêve pour la réalité !

Si Jésus insiste tellement sur l'unité du Père et du Fils, c'est qu'il a fait le deux un, c'est-à-dire qu'il permet au Père de se reconnaître en lui parce qu'il s'est effacé en tant que différent. Autrement dit, ce corps, que l'historien a repéré, est invisible dans sa réalité parce qu'il n'est en rien différent de son être originel dont l'essence est lumière et dont l'image a été effacée par la lumière (log 83). Jésus le reconnaît en disant : *Le Père et moi, nous sommes un (Jn 10.30)*, ou bien : *Le Père est en moi et moi dans le Père (Jn 10.38)*. Cette unité avec le Père, Jésus la réitère dix fois, uniquement dans Jean, si bien que, conscient de son être réel, il peut affirmer : *Je suis la lumière du monde (Jn 8.12)*. ou *Je suis la lumière qui est sur eux tous (log 77)*.

Cependant ce qui est dévolu au Fils m'est également accordé : *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le*

Fils veut bien le révéler (Mt 11.27 ; Lc 10.22). Avec la candeur propre au gnostique, je confesse que je dis ce que je vis et que ma certitude est absolue. Ce corps, lavé des turpitudes du mental, se reconnaît dans sa fonction de révélation. Je suis en lui et il est en moi. Tout ce qu'il a est à moi ; tout ce que j'ai est à lui. Qui me voit le voit et qui le voit me voit.

Occultation

Etant l'unique, je suis l'unique initiateur. Je dis que ce corps accomplit la fonction d'initiation parce qu'il ne se veut pas différent de moi. Le psychique le voit en chair et en os. Moi, qui le vois en réalité, je le découvre comme une sollicitation qui se fond aussitôt dans ma lumière. Bien qu'il ne soit en rien différent de moi, je me révèle par lui et uniquement par lui. Comme moi, il est la source de vie qui englobe le réel et le rêve, si bien que lorsque je dis JE, il n'est en rien dissocié de moi. C'est ici, rigoureusement, que le psychique décroche et fait volte-face. Comment laisser ce corps misérable dire : *Qui me voit, voit le Père* sans crier au blasphème ? La réponse montre la force d'occultation du rêve : *Toute existence séparée est un péché auquel nul autre ne peut être comparé.*

Et c'est encore ce corps, unique instrument de ma révélation, qui est l'unique moyen de mon occultation au cours du processus qui aboutit à ma reconnaissance. Chaque fois que j'évoque cette merveille, j'éprouve la joie naïve de l'enfant qui veut nous associer à son dernier jeu de cache-cache. Partie intégrante de moi, ce corps est seul à me révéler comme il est seul à me cacher, ce qui revient à dire que je suis seul à me révéler et à me cacher. Lorsqu'il me révèle, il est invisible au monde, mais pour me cacher, il garde les habits de l'apparence. Etant donné notre unicité -*qui me voit voit le Père-*, je dis que je suis voilé à toute créature attachée aux apparences, je suis invisible à la personne donc je ne donne pas prise au rêve. Ainsi ce corps, seul apte à me permettre de me révéler est également seul à même de me voiler. Que ce mystère est grand ! Rien d'étonnant que je sois seul à en détenir la clef car le corps qui me l'a donnée aurait une sainte horreur de s'en prévaloir.

Initiation

Le corps révèle, le corps voile, le corps initie. Telle est la triple fonction que je lui assigne, ou, ce qui revient au même, dont je m'acquitte. En ce moment, je me célèbre par une bouche qui demain va se taire à tout jamais. Une autre bouche, que j'aurai choisie et préparée, va assurer la relève. Ce jeu se prépare actuellement dans le milieu où se poursuit ma reconnaissance. Il s'accomplit au cours d'échanges où certaines voix paraissent s'accorder à la voix. La fermentation a lieu en permanence et j'y porte la plus grande attention. Les relations attestent mon exigence mais

aussi ma pédagogie. Si je mets l'accent sur la souffrance, c'est parce qu'elle constitue un moteur puissant de libération. Par exemple, la réponse juste à la question : *Comment concilier l'harmonie de mon être suprême avec la souffrance de ce corps qui pourtant n'est pas différencié de moi ?*, est le signe de l'éveil. Mais la personne n'est pas habilitée à répondre. Autre que moi ne peut prétendre résoudre la contradiction apparente. La réponse surgit lorsque la personne s'efface de son plein gré. Une préparation souvent longue, toujours douloureuse, précède ce dénouement. J'accompagne, avec une vigilance constante, le futur initié tout au long de ses épreuves. Le psychique voit dans cette sollicitude un comportement inconciliable avec mon unicité, la souffrance relevant de la condition duelle de l'homme. Il y a effectivement dualité apparente. Tout se passe comme si j'épousais la condition du futur initié encore sous l'emprise de la perception illusoire de la personne, autrement dit, comme si je mêlais rêve et réalité. Evidemment, auteur de la manifestation, je le suis ipso facto du rêve. Cependant, rien ne m'empêche, en vue de la révélation de moi-même à moi-même, par l'entremise du corps déjà libéré, de vivre le rêve dans lequel se débat encore mon futur initié, rien ne m'empêche de jouer avec lui le jeu de la dualité, provisoirement et en vue de sa libération. Sinon l'autre, qui se croit encore différent de moi, ne pourrait établir le contact. Bref, si je ne suis pas "passé par là", mon propos reste subversif. Du reste pourquoi aurais-je une réaction de rejet devant une pâte humaine que j'ai moi-même pétrie ? Ma toute-puissance me permet toutes les faiblesses. Ce corps, non encore parvenu au terme de l'initiation, non encore totalement affranchi du mental de la personne -ce qui ne saurait être le cas de celui par qui je me magnifie- peut connaître des moments ou même des périodes plus ou moins longues de ténèbres où la personne tend à se reconstituer en entité distincte. Il n'empêche que ce corps, dans ses moments privilégiés, me permet de me reconnaître. Il arrive même qu'un corps, qui a bénéficié de l'excellence de mes dons au point que j'aie pu maintes fois me révéler à moi-même grâce à lui, soit repris par le mental de la personne avec une force qui me laisse pantois. Aliénation passagère ou définitive ? Etant sans passé et sans devenir, je ne suis pas à même de le prévoir. Mon rapport au temps est celui du petit enfant : comme lui, je suis désarmé, démuni, impuissant. Même mes proches sont étonnés et souvent désemparés de me voir si ignare quant au passé et si démuni quant au futur. Ils ne peuvent pas ne pas être marqués par les institutions établies par les psychiques qui laissent croire que les hommes sont mortels. Le gnostique a beau dire que les vivants ne meurent pas, il suscite l'hilarité. Il est taxé de folie en affirmant qu'on n'est mortel que parce qu'on se croit mortel.

Gemellité

Dans la phase terminale de son accomplissement, le gnostique se libère des derniers liens qui lui rappellent son identification à la personne. Plus précisément, je l'en libère en recourant toujours

à celui par qui je me révèle bien que n'étant pas séparé de lui. Alors, ma reconnaissance par l'entremise de ce corps en cours d'initiation, d'occasionnelle devient habituelle et mes sollicitations reçoivent une réponse spontanée, immédiate. Ma voix est devenue sa voix et vice versa. Autrement dit, avant le retournement, mon proche recevait ma parole comme on capte un écho. Il y avait perception sans reconnaissance ; la voix venait d'ailleurs mais elle n'était pas immédiatement révélatrice. Lorsque l'aventure est à son terme, la différenciation entre la voix et l'écho ne se perçoit plus. La reconnaissance est instantanée, ma voix est la sienne, sa voix est la mienne. L'initié est à son tour initiateur. Il se trouve donc que je me reconnais par un corps et par un autre corps ou, lorsqu'il arrive qu'ils soient en tête à tête, je me vois dans le regard de l'un et me reconnais dans le regard de l'autre ; je me dis par la bouche de l'un et m'entend par l'oreille de l'autre. Cette forme de révélation est encore plus gratifiante que la perception par un corps unique. C'est celle des jumeaux si chère à mon cœur. C'est pourquoi, sans que cela soit remarqué par autrui, je cultive la gémellité en m'offrant toujours la faveur de la vision tantôt alternative tantôt simultanée. Ce fonctionnement ne constitue-t-il pas une sorte d'entorse à mon unité ? La présence de deux corps ne crée-t-elle pas une situation duelle ? Vus par le psychique, ces deux corps représentent toujours deux entités avec leurs propres caractéristiques. Pour le gnostique, il en va tout autrement. Mon unicité n'est pas en cause par la présence que j'atteste de deux corps jumeaux, qui, ensemble ou séparément, m'offrent la plénitude de la conscience de moi-même. Les jumeaux n'ont pas de relation de dépendance de disciple à maître : *je ne suis pas ton Maître (log 13)* dit Jésus à Thomas appelé dans l'incipit de l'Évangile selon Thomas : *Judas Thomas le Jumeau*. Le sommet de la pyramide qui marque le couronnement du grand jeu par ma propre reconnaissance, m'invite à réitérer ma vision unitaire : *il n'y a que moi*. Loin de s'en offusquer, mes jumeaux ne concevraient pas le moins du monde de se vivre séparés de moi. Chacun est lumière comme je suis lumière. Chacun dit avec la même amoureuse détermination : *Cela je le suis*, quel que soit le nom donné à la réalité suprême : absolu, Brahman, Père... Ce dernier vocable m'invite à dire : *Le Père et moi, nous sommes un*. Le langage n'est pas seulement source de confusions et de conflits, il est dans la bouche du gnostique moyen d'échanges et occasion de reconnaissance.

Jamais la présence des jumeaux ne trouble la vision unitaire ; au contraire, elle parfait la connaissance et la jubilation qui en découlent. Néanmoins, comme le propre de la révélation est de me découvrir l'unique, je ne peux tolérer plus de deux corps exerçant cette sublime fonction. Les autres, qui aspirent à retrouver leur nature originelle, sont en préparation en vue d'assurer la succession, sinon la disparition d'un corps mettrait fin, au moins temporairement, à la gémellité. Or elle se poursuit avec un nouveau corps que j'ai préparé en le libérant de l'emprise psychique.

En dehors de la gémellité, la fonction de révélation, si elle est préparée, ne saurait être exercée par le multiple : Là où il y a trois dieux ce sont des dieux ; là où il y en a deux en un, je suis en lui (log 30). L'invitation à régner sur le tout (log 2) serait fallacieuse, si elle s'adressait à plusieurs, et, lorsque Jésus dit : Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler, il précise bien celui qui peut obtenir cette faveur, et non ceux. Dans l'optique de l'initiation, le singulier est révélateur ; il est de rigueur. Celui à qui le Fils révèle le Père et se révèle par là même : Tout ce qu'a le Père est à moi (Jn 16.15) est le jumeau du Fils. Le Père, qui aime le Fils (Jn 3.35 ; 5.20), aime aussi, cela va de soi, celui à qui le Fils réserve ses secrets, c'est-à-dire son jumeau.

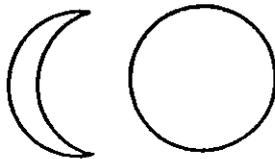
Après avoir insisté sur son unicité avec le Père, Jésus parle en vertu de sa propre autorité : Je suis la lumière... (log 77) ; Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi, donnez-le moi (log 100) ; Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront l'unique. L'expression "dix mille" est synonyme de totalité dans le langage oriental. Dans la bouche de Jésus, le deux devenant un, c'est la gémellité à la faveur de laquelle l'unique se reconnaît comme étant sans second. Cette faculté de choix qui s'exprime grâce à un corps affranchi du mental et à un autre corps complice confirmé, constitue une pierre d'achoppement radicale pour le psychique mais aussi une difficulté majeure pour mes proches. Pourtant je ne peux pas me priver de dire comment je fonctionne. Devant la difficulté quasi insurmontable, je me découvre des ressources inédites en parlant le langage de l'amour. Bien entendu, le Père aime le Fils et il témoigne son amour en lui disant tout ce qu'il fait. Mais le Fils étant l'égal du Père aime son jumeau d'un amour sans réserve et sans retenue à tel point que l'un reconnaissant sa suprême réalité dans le regard de l'autre il en éprouve sur-le-champ un éblouissement tel que pour en parler je n'hésite pas à recourir à la langue des fidèles d'amour en le qualifiant d'éclair de béatitude. En l'occurrence, celui qui est l'objet de cet éblouissement soudain croit voir en l'autre l'image de la beauté mais en réalité c'est lui-même qu'il perçoit, l'autre n'étant que l'occasion de la vision. Il voit, grâce à la rencontre, son visage originel, lequel ne peut que le combler. L'amant, qui éprouve pour l'aimée cet embrasement, ne sait pas que c'est lui-même qu'il voit et non elle. Il veut conquérir ce qu'il croit être l'objet de son amour et ce faisant il se l'allène la plupart du temps. Il est très rare qu'il y ait réciprocité sur le plan des personnes, tandis que, lorsque cette rencontre se produit, elle est sujette aux fluctuations des créatures et aux outrages du temps.

Il n'en va pas de même pour les jumeaux gnostiques, soit dans la relation homme-femme qui mobilise l'union physique, soit lorsque l'attrait n'implique pas la relation charnelle. L'histoire, qui est l'oeuvre des psychiques, est inapte à nous éclairer. Elle ne peut évoquer la gnose sans la récupérer et la dénaturer. Pour l'Evangile selon Thomas, il n'en va pas de même puisque le texte a

été caché avant d'être commenté et dénaturé par des psychiques. Retrouvé récemment, il nous parvient dans sa pureté originelle. Or, il nous offre deux exemples de gémellité, l'un avec Thomas ou Judas Thomas, le second nom voulant dire jumeau, ou encore Didyme Judas Thomas, Didyme signifiant également jumeau. Or, avant de le prendre à part et de lui confier en aparté ce que les psychiques ne sauraient entendre sans dommage, Jésus dit à Thomas : *je ne suis pas ton Maître (log 13)*. Qu'est-ce à dire sinon que Thomas est son égal, son jumeau ? Le second exemple de gémellité a trait à la relation de Jésus avec Salomé. Le semblable connaît le semblable. Salomé demande à Jésus : *Est-ce en tant qu'issu de l'Un que tu es monté sur mon lit... ? (log 61)* La question est révélatrice comme la réponse : *Je suis Celui qui est, issu de Celui qui est égal*. Pour Salomé, c'est la confirmation de ce qu'elle pressentait d'où le cri du coeur : *je suis ta disciple*. Déclaration qui fait dire à Jésus : *Quand le disciple est désert, il est rempli de lumière*. Salomé lumière comme Jésus : une seule lumière, la lumière unique. Les regards qui se rencontrent sont à la fois l'expression de l'amour et celle de la reconnaissance : *Tu es moi, je suis toi*. Par son corps non partagé (log 61), c'est-à-dire délivré des ténèbres, Salomé est confirmée dans son identité véritable ; elle se retrouve jumelle de celui qui se qualifie l'égal de celui qui est, en d'autres termes, elle est la même que le Fils qui se déclare l'égal du Père.

Je vous laisse vous émerveiller avec moi de la convenance du deux -je vous choisirai deux entre tous pour réaliser l'un- L'amour ne tolère pas la dispersion : *Suis-je un partageur ? (log 72)*. L'inconvenance du multiple est celle du monde qui veut maintenir la séparation : *Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux (log 30)*.

Ma reconnaissance -car il s'agit toujours et uniquement d'elle- ne saurait déroger au principe d'unicité. Ce principe est non seulement sauvegardé mais magnifié dans la gémellité. Toute la manifestation concourt à cet aboutissement même ce qui paraît l'entraver. Le corps choisi et préparé qui débouche sur la lumière découvre que les créatures qui me cherchent tout en voulant se maintenir séparées de moi se condamnent à ne pas me trouver. Elles ne voient de ce corps que l'apparence en prenant pour réel ce qui est illusoire. Et comme il est indissociable de moi, elles se privent de la vision en interposant entre elles et moi le voile de l'ignorance. Ainsi, tout en me révélant à moi-même, le corps, gémellaire ou non, m'occulte à ceux qui ont des yeux pour ne pas voir. Cela n'empêche pas ma reconnaissance de se poursuivre éternellement, car j'assigne à ce corps -toujours lui- outre la fonction de me révéler et de m'occulter, celle d'assumer sa succession en tant qu'initiateur. Issu de celui qui est égal, il exerce à merveille sa triple fonction. Je lui ai tout donné. Nous sommes un ; grâce à lui, je dis : JE SUIS.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

93.

Ne donnez pas ce qui est pur aux chiens,
de peur qu'ils ne le rejettent sur le fumier.
Ne jetez pas les perles aux pourceaux,
de peur qu'ils n'en fassent des saletés.

Logion 93

Ce logion ressemble plus à une injonction qu'à un conseil.

Serait-ce à cause de l'exaspération ressentie dans le logion précédent ? En tout cas, Jésus ne mâche pas ses mots !

U.G. raconte qu'étant allé voir Ramana Maharshi "entraîné par un copain", et après être resté longtemps silencieux et indécis en sa présence, il finit par lui dire : *Pouvez-vous me donner cela que vous avez ?* Il ne répondit pas... après un certain temps, je répétais cette même question. Il dit alors : *Je peux vous le donner, mais pouvez-vous le prendre ?* (Rencontres avec un éveillé contestataire).

Avec d'autres mots, la situation et ses conséquences sont les mêmes que dans le logion, et moi-même ne suis-je pas dans la même situation ? "Cela" qui est mien en moi, puis-je le donner à d'autres et à qui ?

"Cela" qui est mien en moi est occulté, et nul, me semble-t-il, n'a souci de le prendre. Cette indifférence m'incite à me dévoiler. C'est alors que ce qui est pur, risque de se retrouver sur le fumier, car en forçant le dévoilement, c'est mon égo que je dévoile, celui-ci se trouve alors à découvert et réalise combien son intervention est du domaine des images. Et pourtant :

Je suis la lumière qui est sur eux tous... (log 77)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier... (log 24)*

Je me sais lumière. Venu de la lumière, je me sais être sans intentions et sans projets dans ce que certains appellent le "non-agir". Loin d'être passive, mon attente est attentive, comme l'infinie patience de l'animal à l'affût de sa chasse et de sa survie. Si une rencontre a lieu, ce ne peut être qu'avec celui qui peut prendre ce qui est mien, avec celui qui est semblable. Bref, ce ne peut être qu'avec le Père.

Finalement, comment mieux parler du Jeu prodigieux et invisible entre l'image et la lumière qu'avec le logion 83 ?

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière.*

Il y a dans l'Evangile de Matthieu (25.1.13) une parabole à propos du "royaume" qui raconte les aventures et mésaventures de

dix jeunes filles, sorties pour aller au devant de l'époux.
Toutes ont des lampes, mais les unes ont prévu de l'huile pour les
alimenter durant une longue veille, et les autres pas.

Lorsque l'époux survient, les unes le reçoivent, leurs lampes
allumées, alors que les autres n'ont plus de lumière et ne peuvent
le suivre dans la chambre nuptiale. Et Jésus de conclure :
Veillez car vous ne connaissez ni l'heure ni le jour.

Ce conte oriental illustre l'état de veille de l'amant et de
l'initié. Etat de veille qui laisse peu de chance à l'inconstant et au
velléitaire.

Au login 70, Jésus me prévient :

*Quand vous engendrez cela en vous,
ceci qui est vôtre vous sauvera ;
si vous n'avez pas cela en vous,
ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera.*

Le poète avait-il pressenti cela quand il écrivait :
*Patience Patience
Patience dans l'azur !
Chaque atome de silence
est la chance d'un fruit mûr ! (Paul Valéry).*

André



*...mais si l'esprit a été à cause du corps,
c'est une merveille de merveilles.
Mais moi, je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse
a habité cette pauvreté. (log 29)*

Comment ne pas être tenté à partir d'une telle découverte de
vouloir faire partager mon bonheur avec le monde entier ? Tout au
moins avec les personnes proches de moi ?

Parce que ce bonheur est très particulier, vécu seulement
par "deux entre dix mille". Ce n'est pas un bonheur commun, je
ne le partage qu'avec mon alter ego, mon semblable, celui qui vit
le même bonheur. Et cet alter ego se découvre à moi de lui-même
sans prosélytisme préalable de quelque nature que ce soit.

Si je voulais partager mon bonheur avec d'autres personnes,
je serais au moins amené à faire de l'initiation didactique, au pire
du prosélytisme pour préparer activement le terrain propice à un
enseignement : *Suis-je donc un partageur ? (log 72) ;* mais mon
bonheur ne se partage pas, au contraire :

J'ai jeté le feu sur le monde,

*et voici que je le préserve
jusqu'à ce qu'il embrase. (log 10)*

Je n'ai donc pas de message à transmettre, car je suis de tout temps. Comment retomber alors dans la temporalité futile ? Il n'y a pas d'enseignement parce que je suis à la fois l'initié et l'initiateur :

*Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi. (log 77)*

Il n'y a rien en dehors de moi. Il n'y a ni chiens, ni pourceaux, il n'y a que la lumière qui est sur eux tous. (log 77)

Maria



*Ne jetez pas les perles aux cochons,
de peur qu'ils n'en fassent des cochonneries.*

Symbole de la Gnose, la Perle est cachée au plus profond de notre coeur. Elle est cette connaissance ultime grâce à laquelle je sais que Je suis Cela. Elle est cette perle unique, ce trésor inestimable du logion 76 : *Vous aussi, cherchez-vous le trésor qui ne périt pas, qui demeure là où le ver ne détruit pas. Immortel joyau que recèle l'océan, elle donne son titre à l'un des plus célèbres textes gnostiques : L'Hymne à la Perle.*

Je suis le Roi des rois. Comment expliquer que je me sois laissé abuser par le mental au point de me croire le plus misérable des êtres ? Ayant choisi de m'occulter en ce monde et de me manifester dans la chair, je ne peux m'éveiller à mon Soi qu'à travers l'épreuve d'une longue initiation qui me ramène de moi-même à moi-même : *Souviens-toi que tu es un fils de roi.* Recouvrant ma nature royale, je découvre mon jumeau divin et accède enfin à la Perle :

*La Perle est dans ton coeur :
Ne cherche pas ailleurs ! (Kabir)*

Cette Perle, seul le connaisseur est apte à l'apprécier à sa juste valeur. Celui qui, orfèvre en la matière ou marchand avisé, a été initié à l'art sublime de la joaillerie saura la reconnaître dès le premier coup d'oeil. Celui qui n'a pas les qualités requises la dédaignera comme un objet dans valeur :

La perle, si elle est jetée dans la boue, n'a pas moins de valeur, et, si on l'oingt de baume, n'en acquerra pas davantage, mais elle a toujours la même valeur auprès de son propriétaire. (Evangile selon Philippe).

Le plaisir du porc est de se vautrer dans la boue. Il ne

peut imaginer plus grande joie et voudrait que tous y participent. Tout pour lui se ramène à cette boue, même la perle. Prisonnier de la boue du monde que forge son propre mental, le psychique est inapte à toute forme d'initiation authentique. Comme le porc, il ne peut imaginer que l'on ne suive pas son exemple :

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.
Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissés faire. (log 39)*

Est-il parole plus dure dans la bouche de Jésus ? Le logion 39 est avec le logion 93 l'un des rares que l'on retrouve presque à l'identique dans les évangiles canoniques. Ce qui tend à prouver que l'Eglise n'en a nullement saisi toute la portée.

Tout est pourtant simple, clair et lumineux pour qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. La Gnose est un trésor caché. C'est une merveille qui ne peut être révélée qu'à un petit nombre : *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (log 63)*. La Gnose est dangereuse, dévastatrice car elle met à nu, elle dévoile tous les faux-semblants de la pseudo entité corps-mental à laquelle le petit moi s'accroche désespérément. Seul l'initié, qui a jeté bas tous les masques et rayonne de sa seule nudité, est en mesure de recouvrer son visage originel, sans fards ni mascarade. Il est pauvre en esprit, comme un enfant sans mental : *Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds, comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant... (log 37)*. La Gnose est dangereuse car elle est destructrice de la fausse personnalité. Le psychique ne peut que se révolter devant une telle perspective. Il se croit agressé alors que bascule tout ce à quoi il s'identifie. L'initié peut-il prendre le risque de lui laisser entrevoir la Perle ?

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi ;
et le feu sortirait des pierres
et elles vous brûleraient. (log 13)*

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre et pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Le mental ne peut entendre que ce qui vient du mental ; *A quoi bon, dit Kabir, vouloir leur faire comprendre ? Emporté par le tourbillon du monde, prisonnier de la confusion des genres qui consiste à prendre la boue pour la perle et la perle pour la boue, le psychique rêve d'un paradis artificiel, d'un royaume sur terre. Il ne sait même pas rendre à Jésus ce qui lui revient :*

Donnez à César ce qui est à César,

*donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le moi. (log 100)*

Les paroles de Jésus sont sobres, sévères, sans concession. La Gnose ne se dévalue pas. Jésus exclut tout prosélytisme et tout messianisme, toute volonté de prêcher et de convertir les foules. Il n'y a rien à donner qui n'a déjà été donné, et rien à recevoir qui ne soit déjà là. La quête intérieure n'a que faire des projections mentales dans un futur mythique et hypothétique. L'angoisse de la fin des temps n'atteint pas le gnostique et il n'attend le retour d'aucun Messie dans les nuées. Tout cela n'est qu'un mauvais rêve que balaye brutalement la claire vision de la Gnose :

*Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve ;
et quand il aura trouvé,
il sera bouleversé,
et, étant bouleversé,
il sera émerveillé,
et il règnera sur le Tout. (log 2).*

Yves



Après son aparté avec Jésus, Thomas, revenu vers ceux qu'on appelle les disciples, se refuse à satisfaire leur curiosité : *Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi : et le feu sortirait des pierres et elles vous brûleraient. (log 13)* Mise en garde salutaire qui intervient à plusieurs reprises dans l'Évangile selon Thomas. En effet, avant son terrible avertissement : *Ne donnez pas ce qui est pur aux chiens.Ne jetez pas les perles aux pourceaux...*, Jésus nous avait déjà prévenu : *je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (log 62)*. Il ne se contente pas de se confier à ceux qui peuvent recevoir ses paroles mais dénonce ceux qui y font obstacle :

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.
Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissés faire.
Mais vous, soyez prudents comme les serpents
et purs comme les colombes. (log 39)*

Chez les chrétiens, le mot pharisien a une charge négative bien connue mais injustifiée. Saint Paul se proclamait avec fierté Pharisien, fils de Pharisien. Du reste, par l'intermédiaire de l'Apôtre, les doctrines des pharisiens ont été reprises par l'Église : justice de Dieu et liberté de l'homme, immortalité de la créature,

jugement après la mort, paradis, purgatoire, enfer, résurrection des morts, gloire éternelle. Le mot scribe n'a pas meilleure presse que celui de pharisien. Au temps de Jésus, c'étaient les docteurs de la loi et les maîtres d'écoles, les représentants du judaïsme légaliste. Qu'il parle des uns ou (et) des autres, Jésus stigmatise le comportement du psychique, celui qui instruit le procès du gnostique : *Pauvres d'eux, les pharisiens ! Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des boeufs : il ne mange ni ne laisse les boeufs manger (log 102)*. En présence de ses pseudo-disciples, Jésus déplore cette inconséquence propre aux psychiques : *... vous êtes comme les juifs : ils aiment l'arbre, ils détestent le fruit ; ils aiment le fruit, ils détestent l'arbre (log 43)*.

On ne va pas reprocher à Jésus de faire de l'anti-judaïsme primaire. C'est une attitude générale qu'il dénonce, une attitude d'affirmation personnelle mais aussi de déviance collective : le salut messianique de la fin des temps répondant à une aspiration religieuse collective et individuelle. Lorsque les soi-disant disciples se réfèrent aux observances contraignantes de la loi codifiée par Moïse, Jésus rétorque : *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous le donne, le pain du ciel, le vrai (Jn 6.32)*. Aux juifs qui ont cru en lui mais qui sont toujours sous l'emprise du délire messianique (Jn 8.31), il déclare : *Vous avez pour Père le diable... Dès l'origine ce fut un homicide (Jn 8.44)*.

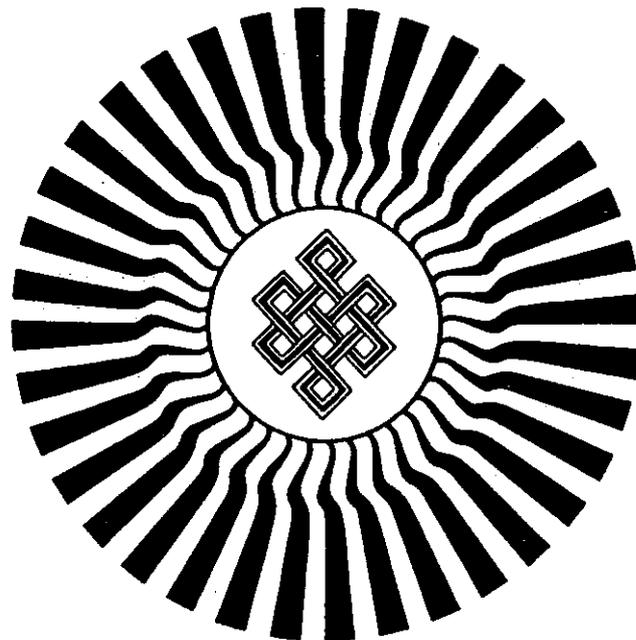
Les évangiles canoniques, même celui de Jean, révèlent que le messianisme de la fin des temps, grâce à la récupération psychique, va triompher du présent libérateur. Dans l'Évangile selon Thomas, rien ne semble encore joué. La psychose des pseudo-disciples est chaque fois repérée et stigmatisée soit sur le plan des observances légales (log 6, 14, 37, 104 etc.) soit sur celui plus fondamental d'une forme de pensée orientée vers le rêve messianique lequel occulte toute réalisation ici-maintenant. La race adamique est psychique à commencer par Adam qui est mort (log 85) puis par les prophètes qui sont morts (log 52), et enfin par Jean le Baptiste pourtant un modèle de vertu (log 46), qui ne peut soutenir la comparaison avec l'innocence retrouvée du gnostique.

La conception psychique du salut va continuer à s'affermir au cours de l'histoire tandis que l'éveil gnostique sera combattu comme l'on sait. Sous des formes changeantes, il s'agit toujours d'un devenir meilleur individuel et collectif assuré à la soi-disant personne face à la vision unitaire du gnostique. Aujourd'hui comme hier la même incompréhension du psychique demeure envers le gnostique, la même occultation persiste à cause de la séparation que la créature veut maintenir. D'où l'impossible dialogue entre celui qui dit *les vivants ne meurent pas* et celui qui affirme que *tous les hommes sont mortels*. Le gnostique confirmé se garde bien de prêter le flanc à des attaques indignes et blasphématoires. Il sait que des paroles de vie comme *je suis la lumière* ou *je*

suis l'être de toute chose... rien n'est mon être peuvent être subtilisées et donner lieu à des éructations fielleuses mais qui finalement ne font mal qu'à celui qui les éjectent. Dans le fameux "pour qui te prends-tu ?", il y a tout le mépris, toute la suffisance du psychique envers le gnostique et en même temps l'aveuglement qu'occasionne la séparation. Jésus parle des chiens et des porceaux pour qualifier ceux qui opèrent ce détournement.

Conscient de mon être véritable, je ne me montre jamais trop exigeant envers l'instrument de ma reconnaissance, c'est-à-dire ce corps dégagé du mental personnel, caché aux "chiens" et aux "porceaux". Mais, en même temps, je ne rejette rien de ma création, même pas le délire messianique si radical pour assurer mon occultation. Exigence absolue alliée à une tolérance totale, voilà la réussite et le couronnement du grand jeu où je joue tous les rôles (même celui d'un dieu vengeur qui règle ses comptes envers une humanité pécheresse).

Emile



RECHERCHES

Apprenant que notre ami, Yves Moatty, se rendait au Tibet, je lui avais demandé qu'il permette aux Métanoïas de bénéficier de son voyage. Nous voici gratifiés d'un texte où l'altitude, loin d'entraver, favorise le souffle du poète.

Merci à l'explorateur des sommets !

E.G.

Un Rêve Himalayen

*Terre ! Terre ! surhaussement du Continent plus que lui-même
Roi, - se couronnant sur ton pouvoir.*

*Victor Segalen
Thibet V*

L'éblouissement sacré se brise et dans un tourbillon de lumière bleue jaillit une main gigantesque. Main d'un géant qui sculpte les montagnes et façonne les continents, main d'un dieu qui met au monde les mondes. Est-ce l'ivresse de l'altitude ? Ou le coup de foudre pour Lhassa, haute cité au sol béni ? Ou la pleine lune qui pénètre la fenêtre de mes rêves, béante d'une lueur diaphane ? Je sens brûler en moi le feu magique :

*Je te salue, ô Toi Tara qui illumines
comme cent lunes un soir d'automne,
Protectrice des neiges, ô Toi qui resplendis
semblable à mille constellations.*

Au Tibet, les nuits sont toujours plus profondes, secrètes, initiatiques... Tibet : porte du monde, porte des rêves... Tibet : clef du monde, clef des songes... Tout commencement est un recommencement... dans ce pays où de tout paysage se dégage l'éternel et de toute limite l'appel du sans-limite...

*Le Dieu regarde de tous côtés,
il fait face dans toutes les directions ;
sa main agit partout, partout son pied !
Travaillant de ses deux bras,
s'aidant des ailes du soufflet,
il ajuste l'un à l'autre le Ciel et la Terre,
les conduisant ainsi à l'existence,
lui, l'Unique, le Divin Artisan !¹*

Autrefois, il y a plusieurs millions d'années, ne triomphe sur

terre qu'un vaste tohu-bohu, un unique continent. Et celui-ci du Nord au Sud en deux parties se scinde que sépare Tethys, la première mer. Puis de la partie Sud, lorsque s'ouvre l'Océan, une péninsule largue ses amarres. C'est l'Inde, déjà reconnaissable, l'Inde de l'hémisphère Sud. L'Inde du Sud, île intense, dont le volcan, dit-on, en explosant, tua les dinosaures, les dinosaures de l'univers entier, tous morts asphyxiés. Piton de la Fournaise, Piton des Mascareignes...

Un lourd vaisseau cosmique dérive au fil des siècles, ivre, ballotté par des vents en furie. Il heurte la côte avec tant de force qu'il l'écrase et se soulève jusqu'à atteindre les cieux. Si haut que de ce choc terrifiant surgit comme un colosse : l'Himalaya, séjour des neiges éternelles... Et tous les ans, le Toit du monde gagne encore un centimètre en altitude. Le Toit monte dix fois plus vite qu'il y a dix millions d'années. Qui sait pourquoi ? Qui sait comment ? En vérité, nul ne le sait !

*Qui sait en vérité, qui pourrait l'annoncer ici :
d'où est issue, d'où vient cette création ?
Les dieux sont en deçà de cet acte créateur :
qui sait d'où il émane ?*

*Cette création, d'où elle émane,
si elle a été fabriquée, ou si elle ne l'a pas été,
Celui qui veille sur elle au plus haut du ciel
le sait sans doute : ou bien ne le sait-il pas ?²*

Fascination et solitude... Chaque instant est l'unique... De toute fleur et de toute heure je hume en riant la neuve plénitude... Si je te vois, Himalaya, je connais cette béatitude que seul cisèle l'Absolu... Lente montée des glaces... Nul besoin de méditer ici, nul besoin de prier... A ta seule vue, en Toi je vois le Soi... et tout ce qui est Toi et tout ce qui est Moi... Tu m'absorbes en ton sein, ô Toi la plus haute flèche. Tout en buvant ton silence, je contemple ta danse immobile. J'ai le mal de tes cimes, ô Toi ma nostalgie sans fin. De Toi, en Toi, vers Toi, je m'élève et prends ce vol secret qui ouvre la porte des cieux. Ivre mais libre, en Toi Je suis.

Me reviennent dans un flash ces gravures hermétiques que j'ai tant de fois feuilletées, nuit après nuit, heure après heure, aux lueurs blafardes de la lune. Alchimie des mots, alchimie des rêves et des couleurs. Combien de fois, méditant sur de vieux parchemins, n'ai-je pas imploré cette haute montagne des Indes ? Montagne fantasme, haute mesure du Grand Oeuvre. De ma bouche à ta bouche, de mon âme à la tienne, me révèle le Guide :

*Viens ici, je vais te mener là-bas,
Tout en haut du sommet d'une montagne
Afin que tu apprennes à connaître le monde entier
Et que tu puisses contempler l'univers et la mer immense
Car tu prendras plaisir à ce vaste spectacle.*

*Aussi te conduirai-je vers ces cimes
Jusqu'à ce que nous arrivions aux portes du Ciel.*³

Est-ce en ces lieux sauvages que se rendit Apollonios de Tyane. Vers cette haute cité cachée par la nuée, entre l'Hyphase et le Gange ? Et dont les sages veillent invisibles sur le monde. Ces mystérieux ascètes sont-ils des hommes, sont-ils des dieux ? *J'ai vu les Indiens brahmanes vivre sur la terre et pourtant non sur elle, sans remparts à l'abri d'un rempart, sans rien posséder que les richesses de tous, dit l'illustre voyageur en termes sybillins*⁴. Et cette ville sans défense, nul n'a jamais pu la prendre, nul pas même Hercule, ni Bacchus, et pas même Alexandre.

C'est là où s'achève le monde, au sommet le plus haut, que Perceval parvient au terme de toute quête... Au centre de l'univers, là où se dresse un immense pilier haut et doré. Il met pied à terre et y noue les rênes de son cheval. Il y pose aussi son écu et sa lance et attend. Jusqu'à ce que paraisse une ravissante demoiselle montée sur une mule blanche. *Quel grand honneur pour toi, dit-elle, car cela seul est admis à faire le meilleur chevalier au monde... Nul ne peut enlacer l'Axe sacré s'il n'a d'abord trouvé son propre centre. Et dès lors le Graal, dit la chronique, serait resté en Inde, à l'orient où s'éveille toute connaissance. Car la sagesse est née en Inde et sa lumière est bleue, bleu des Himalayas pour l'occasion... Montagne des Prophètes d'Anne-Catherine Emmerich, Parole perdue des Sages du Tibet, dit Swedenborg... C'est toujours en Inde que s'occulte la Rose-Croix ou que se cache Nicolas Flamel.*

Montagne, centre du monde : Sinaï ou Meru. Montagne, résidence des dieux : Olympe ou Sumeru. Montagne que l'on gravit les nuits de pleine lune et qui garde, gravée à son sommet, l'empreinte de pied du premier être : Pic d'Adam à Lanka... à moins que ce ne soit celui de Bouddha ou de Shiva... Empreinte du pied de Parvati sur le rocher de Kanyakumari... Stable comme une montagne, dit-on, et ferme comme un roc... L'air est si pur, le ciel si proche, la vue si somptueuse. La montagne est l'âme des cinq éléments que nous livre en écho ce chant de paysan qui dévale la pente... chant d'homme libre en accord avec la vie qui rit, la vie qui change, avec le temps et la couleur du temps... Là-haut sur les cimes, je communie avec l'Un : Shiva Shambo, Arunachala Shiva... Je suis le cri de Ramana Maharshi :

A moins que Tu ne m'embrasses, je fondrai en larmes d'an-
goisse, ô Arunachala...

En silence Tu as dit : "Demeure en silence !" et Toi-même fus
le Silence, ô Arunachala !...

Jouissons l'un de l'autre dans la Maison du Libre Espace, où
*il n'est plus de nuit ni de jour, ô Arunachala !...*⁵

Du haut de la montagne suprême, support de l'univers, je vois comme tout vient à moi. Je vois tous ceux qui ne me voient

pas. Je suis Bouddha sur le Pic des Vautours et comme Bouddha je promène mon regard sur la multitude *comme l'homme des montagnes sur les gens de la plaine*⁶.

Je suis lumière qui reçoit la lumière et qui donne la lumière. Qui donc pourtant voit ma lumière ? Je suis Jésus sur la montagne et comme Jésus *Je suis la Vérité, la Voie et la Vie... Ceux qui sont dans la vallée ne voient pas ce que voient ceux qui sont en haut de la colline*⁷.

Nul n'accède à mon sommet s'il ne dépose d'abord le fardeau de son moi. Comment monter jusqu'aux cimes si le poids de l'ego te retient au bord du précipice ? Je suis la parole de Kabir :

*Au plus haut pic se dresse la demeure de Kabir :
Le chemin est si raide que même la fourmi glisse.
Tant de pandits pourtant voudraient s'y engager,
Emportant sur leur buffle tout le poids de leurs livres !*

Montagne, passe de Hien-kou, Tu es encore l'ultime refuge du sage qui disparaît, laissant pour seul péage au monde le Livre de la Voie. Du sage qui disparaît et nul ne sait ce qu'il advint de lui. Toi que l'on nomme Terre des Bienheureux, Havre des Immortels qui hument le vent et boivent la rosée. O vous tous dont le coeur bat au rythme des sources, vous avez pour servants le vent et les Génies :

*Sous le sapin, j'interroge le disciple :
Le maître est parti chercher des simples,
Par là, au fond de cette montagne.
Nuages épais : nul ne sait plus où...⁸*

Un nuage se déchire, tourne sur lui-même et dessine une ronde dans un cercle de feu... Rayonnant comme le feu de la fin des temps, ô Toi qui joues avec les formes, Shiva, dieu du yoga, éternel méditant, Toi qui fais se mouvoir l'univers... Shiva Nataraja, c'est pour sauver les mondes que Tu dances et fouettes les cieux de ta longue chevelure... Toi qui joues avec tes formes, Shiva, ton corps est un frisson de joie... Taureau, massue, hache, peau de tigre, serpents et crânes humains, Seigneur qui tout détruit, Tu dissous même le mental de ton yogi. Maha-deva, source de vie, Rudra, Seigneur des larmes, Tu donnes la vie et donnes la mort, Tu crées le monde et en Toi le résorbes... Et c'est pourquoi ta peau blanche comme la neige est barbouillée de cendres funéraires... La lune est ton diadème et Kailash ton chignon d'où s'échappe Ganga Mai, nourrice notre Mère, blanche écume d'une constellation d'étoiles...

Parce que Tu es l'origine et la fin, parce que n'ayant pas de forme Tu es l'Axé du monde, colonne de feu dont même Vishnou ne put découvrir la base et dont même Brahma ne put atteindre le sommet... Tu es le centre du coeur qui détruit l'ego et le men-

tal... Grand Dieu, Maha Deva, Linga de lumière, Totalité sans forme source de toute forme, Tu es la syllabe magique AUM et Tu as pour autel Maha Devi, la Grande Déesse...

Amba, Amma, Annapurna, parèdre de Shiva, Parvati, Tu es la Dame de la Montagne. O Ambika, ô Mère Universelle, Tu es matrice de tout ce qui est matériel ou subtil. Tu es fille de la montagne polaire d'où jaillit l'énergie. Tu es l'éther personnifié, la substance première, l'Himalaya. Tu es aussi Uma, Paix de la nuit, lumière brillante et Tu es la flèche des plus hautes cimes.

Toi qui es ronde comme le soleil à l'aube et qui illumines comme une flamme sans fumée, Tu es le mont Mérou sur lequel se réunissent les dieux pour leur plaisir, avec les nymphes et les esprits célestes... Tu as 84 000 yogan⁹ de haut et autant de profondeur. Toi que célèbrent les poètes, Tu projettes ton ombre sur les plus hautes sphères et les plus bas enfers... Autour de toi, tournent le soleil et la lune et le vent tournent... Partout dans tes forêts et tes jardins, dans tes palais et tes hauteurs, partout résonnent les musiques célestes qui font danser les apsar^{as} et rêver les oiseaux aux plumes d'or... Et rire les sources en extase parmi les fleurs et les fruits... Et pour la Déesse, Shiva danse en silence...

Haute montagne, de ton sommet, toute énergie s'écoule dans l'éther. Matrice cosmique, substance de l'univers, Tu es aussi le Mandara qui baratte la mer de lait. O Toi qui fais jaillir le nectar d'immortalité, ta seule vue procure la joie au cœur... C'est Toi encore que chante Milarepa, ô Toi la Reine du Haut-Azur :

*Où que vous demeuriez ascètes vêtus de coton,
Cette montagne enneigée, la connaissez-vous ?
Si vous ne la connaissez pas,
C'est la déesse de bon augure et de longue vie.¹⁰*



Milarepa

Yves

Notes :

1. Rig Veda 10.80 3, in Le Veda, Jean Varenne, Les Deux Océans.
2. Rig Veda, 10. 129.
3. Lamsprinck, Traité de la Pierre Philosophale, Bibliotheca Hermetica, XI.
4. Philostrate, Vie d'Apollonios de Tyane, III, 15 in Romains grecs et latins, Gallimard, La Pléiade.
5. Guirlande nuptiale de lettres, in Ramana Maharshi, Oeuvres réunies, Editions Traditionnelles.
6. Dhammapada, 28.
7. Evangile des Douze, 90.6, Courrier du Livre.
8. Chia Tao, in François Cheng, L'écriture poétique chinoise, Seuil, p. 146.
9. Un yojana vaut seize kilomètres.
10. Milarepa, Cent mille Chants, Fayard, III, p. 114.



MANASAROVAR

Me recueillir en ma coupe de monts...
Couler en moi-même comme un Lac

Victor Segalen
Thibet XV

scintillement des cimes
aux reflets d'émeraude
dans ce lac où la vie
se change en son destin

calice ciselé
par le rêve des dieux
dans ton regard je bois
la neige de mon éveil

car tu es l'origine
qui n'a pas d'origine
la fleur à peine éclos
en milliers de pétales

et le commencement
de tout commencement
claire lumière qui culmine
sur le noir animal

Yves

Nul ne connaît le Fils
si ce n'est le Père
comme nul ne connaît le Père
si ce n'est le Fils
et celui à qui le Fils veut bien le
révéler.

(Mt 11.27 ; Lc 10.22)

C'est la faveur de Dieu ;
il la donne à qui il veut.
(Coran V 54)

L'oeuvre initiatique

Le langage ne doit pas nous égarer. Dans la bouche du psychique, il est l'occasion d'inextricables confusions, dans celle du gnostique, il est le signe de la connaissance et de la reconnaissance de l'être véritable. *Tous les hommes sont mortels*, dit le psychique. *Les vivants ne meurent pas* dit le gnostique. Qui a autorité pour parler ? Qui détient la connaissance ?

Interrogeons pour commencer celui qui prétend parler au nom de la vérité. Il y eut de par le monde des êtres exceptionnels qui parlaient pour ainsi dire naturellement au nom de la suprême réalité. Du reste, ils ne se sont pas privés de nous dire comment ils fonctionnaient. Ils n'ont pas fait mystère de leur autorité ; ils ont seulement révélé leurs secrets à ceux qui étaient à même de les partager au fur et à mesure de leur dévoilement : le semblable se découvre au semblable. Celui qui dit : *Je suis la lumière du monde* m'interpelle parce que je me sens spontanément et irrésistiblement concerné par sa parole. Alerté et séduit, je l'interroge en m'interrogeant. J'interroge en priorité celui dont les paroles ont bercé mon enfance. Dans un premier temps du moins, ce sont les paroles de Jésus qui vont répondre à ma quête. Elles étaient là voilées en partie depuis l'enfance. Cependant le royaume intérieur était déjà le centre de cette incoercible fascination. Par la suite, d'autres clartés sont venues se fondre dans cette clarté originelle. Les mots pour le dire variaient souvent suivant le lieu et le temps. Mais, ô merveille ! la réalité qu'ils soutendaient était rigoureusement la même. Les éléments de cette découverte ne demandaient même plus à être comparés mais à être accueillis dans le foisonnement du nouveau et de l'immuable. C'est ainsi que les traditions du Bouddha et des Védas, du Soufisme, du Tao et du Tch'an... présentent, sans qu'il y ait nécessairement une influence de transmission de l'une sur l'autre, la même réalité universelle, la gnose.

Pour un occidental, issu d'une religion qui se réclame du Christ, il est naturel que Jésus soit le centre de cette quête, même s'il s'avère au fur et à mesure des remises en question successives et des comparaisons inévitables, que le fondement est le même. Ce constat d'unicité quels que soient le temps et l'espace constitué du reste, pour le chercheur non encore confirmé la certitude la plus inébranlable qui puisse lui être offerte.

La voie royale que Jésus nous présente est parfaite en soi. Seulement elle a été déformée et dénaturée par la récupération dont elle a été l'objet de la part des psychiques. Seul le gnostique qui boit à la bouche de Jésus (log 108) qui mange sa chair et boit son sang (Jn 6.56) a la vie en lui et donc ne meurt pas.

Voyons comment Jésus donne la vie. Il nous dit d'abord comment il la détient : *Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler (Mt 11.27 et Lc 10.22)*. Ne cédon pas à la tentation de l'anthropomorphisme, comme Philippe qui demande à Jésus de leur montrer le Père (Jn 14.8). La réponse : *Le Père et moi, sommes un livre le secret des secrets. L'unité du Père et du Fils me requiert dans la mesure où le Fils veut bien me révéler le don du Père qu'il détient, autrement dit, si je suis gratifié de la faveur de Dieu ; or je sais, qu'il la donne à qui il veut (Coran V 54)*. Alors, puis-je dire comme Jésus : *Tout ce qu'a le Père est à moi ? (Jn 16.16)* Oui je le peux si le Fils veut bien me révéler ce qu'il reçoit du Père. Plus je m'interroge, plus la connaissance se fait certitude absolue. Je ne suis pas exclu ; ma réalité est celle du Fils laquelle est celle du Père. Assumant, vivant, cette évidence, je ne saurais prétendre à la moindre différence entre le Fils et moi sous peine de présomption insupportable. A mon tour, je dispose sans restriction du don du Père. La logique me demande d'aller jusqu'au bout. Toute dérobade serait une inconséquence et une lâcheté, alors que l'affirmation la plus délibérée ne laisse aucune place à la séparation. Comment ce langage serait-il audible par une psychique ? Comment celui-ci serait-il susceptible d'initiation ? Assurément, je ne peux lui révéler ce qui me vient du Père : je ne peux me révéler.

En revanche, je défie quiconque de me taxer de manichéisme. Tout étant conçu pour ma propre découverte, je sollicite ce corps pour renouveler les occasions de mon émerveillement et de mon allégresse. Chaque prise de conscience de ma présence se vit comme un hymne à l'amour que je me porte, chaque lettre qui se dessine sur le papier est une déclaration d'amour. Même la nostalgie amoureuse marque le souci de mon amoureuse initiation. Tout ce qui demande à se vivre et à se dire passe par ce corps que, de guerre lasse, le mental a délaissé. Je parle par sa bouche, je guide sa main. A la fois artisan de ma reconnaissance, il l'est aussi de mon occultation face à tous ceux qui se veulent différents de moi, mais il est aussi l'artisan de l'oeuvre d'initiation que je poursuis par lui. Unique occasion de ma propre révélation, il établit la relation spontanée et directe avec mes proches qui se croient encore séparés de moi. Car c'est seulement lorsque toute différence est abolie que je me vois en eux et que, à leur tour, ils fonctionnent comme initiateur. Toute panne dans cette libre circulation vitale interromprait mon jeu et serait par conséquent inconcevable.

Bien qu'ayant partie liée avec le temps, je suis sans passé et

sans devenir. Ce contact du non-temps avec le temps révèle à la fois une spontanéité et une pauvreté totales conjuguées avec une programmation rigoureuse. Je sollicite les images pour vivre la joie de me découvrir sans images car j'ai besoin d'images pour être conscient de ma nature véritable. C'est dans ce contact avec l'image par l'entremise du corps libéré de l'image que s'accomplit l'oeuvre initiatique. Je passe par le corps libéré pour les corps à libérer et je ne connais pas de stimulant plus précieux que cette harmonie et cette perfection suprêmes aux prises avec la faiblesse et la misère humaine. Cependant dans la transformation de l'initié à l'initiateur cet antagonisme doit être surmonté. Je l'amène à abandonner un à un les repères de la personne et pour accomplir cette tâche j'ai recours au thérapeute devenu le même que moi. Il n'empêche que des contradictions subsistent tant et si bien que le psychique ne perçoit que les apparences de ce corps libéré. Même s'il cherche à me découvrir, il perçoit ce corps grâce auquel je me reconnais préférer des paroles aberrantes comme *les vivants ne meurent pas, je suis la lumière qui est sur eux tous...* De telles assertions sont vraiment de nature à suspecter celui qui les fait naturellement siennes, et, comme ma solidarité avec lui est sans faille, c'est moi qui suis l'objet du rejet. Son aveuglement le prive de moi, il est l'écran qui me voile à ses yeux. Mais c'est par ce truchement que je perpétue les images indispensables à la fois à mon occultation et à ma révélation. Par le psychique j'assure grâce à ce corps dont il ne perçoit que l'apparence la première phase de mon jeu, l'indispensable voile protecteur. Mais c'est encore par ce même corps à mes yeux lumière que j'accomplis la phase finale, ma reconnaissance, couronnement de mon jeu de la manifestation.

Ce corps désentravé, invisible dans sa réalité, est également l'objet d'une fonction essentielle à la perpétuation de mon jeu. En effet, si par lui je m'occulte et par lui je me reconnais, c'est également à lui que j'ai recours afin de poursuivre l'oeuvre de mon initiation ; c'est par lui que je passe pour perpétuer ma révélation qui sans lui serait sans lendemain. Assurant le passage de l'initié à l'initiateur, il me permet de continuer après lui de me découvrir dans la conscience de ma présence, car, avant qu'il ne rende son dernier souffle, je suis toujours assuré du relai d'un initié qui se déclare en temps opportun initiateur à son tour.

LE PASSAGE

Dans le bonheur que j'éprouve à parler de ce passage initié-initiateur, il y a cette gigantesque aventure de l'enfantement de ma présence éternelle à la conscience d'elle-même. Je me sollicite, moi l'immuable, dans un jeu perpétuellement nouveau, assuré, grâce à l'initié que je choisis, de continuer sans fin ma révélation. Il assume cette fonction unique le temps que pourra être repéré son souffle physique. Après la continuation est prévue. La relève est depuis toujours établie. Le psychique veut des signes visibles, des repères tangibles. Or les signes et les repères ne désignent que la personne et là où je suis il n'y a personne. Et c'est justement

parce que le nouveau corps en action n'accepte plus la séparation, que je peux fonctionner, c'est grâce à lui et grâce à lui seulement que je me reconnais au sein d'une manifestation foisonnante dont mes proches savent à la fois l'attrait et la puissance de dissuasion. Car plus je les initie à mes secrets, plus ils semblent multiplier les occasions de retarder le moment du grand retournement. Tant de sollicitations empêchent la décision irrévocable. Le corps libéré du mental et voué à ma reconnaissance le sait car, pour l'amener à s'effacer définitivement, je lui ai fait subir les épreuves les plus cruelles. Etant désormais initiateur nullement distinct de moi, il est en prise directe avec ceux que j'appelle, dans l'élan d'amour qui me conduit à eux, les aventuriers de l'impossible - Aventuriers, certes ils le sont et l'impossible c'est moi qui le rend possible.

Ainsi mon initiateur, issu de moi, un avec moi, a-t-il comme moi, partie liée avec ceux qui souffrent dans leur quête d'identité ! Il vit leurs épreuves dans une implication sans retenue parce que je suis moi-même sans concessions. Il est solidaire de leurs angoisses jusque dans l'épreuve du néant qui les prive de tout repère du côté de la personne et les coupe de leur être véritable. Je n'en demeure pas moins unique et donc l'unique initiateur. La fonction d'initiation qu'exerce ce corps m'est propre, car elle me permet de me reconnaître et de me confirmer dans mon unicité.

UNE PSEUDO-INITIATION L'INITIATION PSYCHIQUE

Je suis l'esprit dont procède ce corps que j'ai rendu apte à ma révélation. Grâce à lui je me reconnais et je vis l'alternance du mouvement et du repos, du mouvement qui me rend conscient de ma présence et du repos où je suis dans l'inconnaissance de ma nature originelle.

Je me révèle par ce corps, je m'occulte par lui et je perpétue par lui ma reconnaissance. Un corps ; trois fonctions que le gnostique est appelé à vivre mais que le psychique méconnaît. Ce dernier m'ignore car il ne voit que les apparences de mon révéléateur. La nature réelle de ce corps est invisible à celui qui maintient la séparation d'avec moi, tandis qu'elle se révèle dès l'instant où le semblable découvre le semblable et il réalise qu'il est lumière grâce au même qui est lumière : *Je connais mon Seigneur par mon Seigneur.*

Le psychique ne me voit pas parce que la vision de la nature réelle de ce corps-image devenu par mes soins corps-lumière lui reste étranger. L'image n'a pas accès à la lumière ; le rêve ignore le réel. Je déjoue les prétentions à me connaître du psychique en le laissant dans son aveuglement et ainsi je m'occulte à celui qui se veut différent de moi. Autrement dit, toujours par ce corps-lumière, je me voile au psychique car je ne serais plus l'unique et la maître du jeu si ma propre vision lui était concédée. L'occultation fait donc partie intégrante de mon jeu, même ce que

le psychique, par une de ces appropriations abusives qui semble défier le temps sur lequel elle est pourtant basée, qualifie d'initiation. C'est ainsi que les rites, les observances, les croyances, les doctrines etc.. des religions et des sectes relèvent de l'activité psychique et l'initiation qui s'y rapporte n'est surtout pas à confondre avec l'initiation gnostique dont elle constitue une contre façon manifeste. L'enseignement qu'elle propose ou impose ne peut être qu'un simulacre d'initiation. Jésus est venu *pour que voient ceux qui ne voient pas et pour que ceux qui voient deviennent aveugles.* (Jn 9.39) Il prend le contre-pied des enseignants qui depuis Adam jusqu'à Jean-le-Baptiste y compris ont codifié ce qui en réalité relève d'une totale spontanéité. Ce qui veut dire pour celui qui a des oreilles que le psychique, qu'il soit d'Orient ou d'Occident, d'hier ou de demain, demeure étranger à la gnose et inapte à recevoir une initiation autre que psychique, c'est-à-dire une parodie d'initiation. Il devient dès lors évident que le Jésus de l'histoire et du mythe est une fabrication psychique, une récupération où prévaut non pas ce qu'il a réellement dit mais ce qu'on lui a fait dire ou faire. Il savait pourtant qu'il n'échapperait pas à cette mystification lorsqu'il mettait l'accent sur la parole : *Par les choses que je vous dis ne savez-vous pas qui je suis ? (log 43)* Connaître Jésus c'est découvrir le semblable qui est dans la chambre nuptiale. Or, quand on est dans la chambre nuptiale où le deux se fait un, on est affranchi de toute obligation : *Suis-je un partageur ? (log 72)* Suis-je un enseignant ?

La gnose est souverainement libre à l'égard de toute contrainte extérieure. Elle répond au semblable qui cherche le semblable obéissant à un attrait spontané et imprévisible.

Je dis ce qui me vient dans un élan inconscient et dans une attention dénuée de toute intention. Dans cette ouverture totale, vide de toute image, je suis sans mémoire et sans imagination, sans savoir et sans projet. Comment pourrais-je dès lors rechercher des adeptes ou repousser des imposteurs ? Je vis uniquement pour la connaissance amoureuse de moi-même. Elle m'est donnée par ce corps-lumière que j'ai préparé et mené au terme de son accomplissement. Il est moi, je suis lui ; il est lumière comme je suis lumière. C'est lui qui exerce un attrait irrésistible sur mes initiables animés de la nostalgie de leur nature originelle et dont certains, rarissimes, iront jusqu'au terme de l'aventure. Comment s'exerce cet attrait ? J'en parle parce que chaque occasion constitue une joie toujours nouvelle de me dire et que plus je suis l'objet de sollicitations plus je suis invité à me célébrer. Il en est ainsi depuis toujours et il en sera toujours ainsi car ma révélation est sans commencement ni fin. La connaissance amoureuse de moi-même séduit mon aventurier grâce au corps-lumière. Au lieu de s'en tenir au corps-images, il voit ma lumière par delà les apparences. Ce qu'il découvrirait de temps à autre par fulgurance tend à se renouveler, à devenir constant. Le semblable a trouvé le semblable.

E. G.

LE DHAMMAPADA

Le DHAMMAPADA est sans aucun doute l'un des ouvrages les plus simples et les plus populaires du bouddhisme ancien. Recueil de paroles et de conseils attribués au Bouddha et regroupés par thèmes, sa popularité ne s'est jamais démentie jusqu'à nos jours, ce qui en fait en quelque sorte le "catéchisme" des bouddhistes.

Le mot DHAMMAPADA est un terme pali qui peut se traduire par les stances (pada) de la Loi (Dhamma). Le substantif DHAMMA, dérivé du sanskrit DHARMA, difficilement traduisible en français, englobe plusieurs acceptions différentes mais complémentaires.

De sa racine sanskrite DHRI, le mot DHARMA a gardé les sens de porter, supporter, soutenir, maintenir, donc ce qui est posé, fixé comme une Loi, une Doctrine. Il signifie : la disposition normale de toutes choses, l'Ordre cosmique, la Loi éternelle, le devoir, la vertu, la doctrine, la norme. Au sens supérieur, c'est l'Ultime Réalité, la Vérité éternelle ("le chemin suivi par les Tout-Eveillés d'autrefois" dit le Bouddha). Au sens inférieur, ce sont les éléments constitutifs du monde, les phénomènes qui obéissent à une loi naturelle déterminée, les perceptions captées par le mental, les choses (on parlera en ce sens des "dhammas").

Le DHARMA symbolise la Loi aussi bien au niveau individuel qu'au niveau universel, au niveau moral qu'au niveau métaphysique. Mais le mot Loi ne doit pas être pris ici au sens strictement juridique : il s'agit d'une loi naturelle, d'une vérité rationnelle et quasi scientifique.

Le DHARMA est la Loi universelle qui régit et soutient le monde entier et qui reflète l'immutabilité du Principe de toutes choses dans le monde manifesté : c'est l'"Axe", le "Pôle" de l'univers. En tant qu'Ordre Cosmique, le DHARMA s'oppose à l'ADHARMA (le désordre, l'anormal) et s'apparente à RITA (l'Ordre authentique, le Rite). La notion de DHARMA n'est nullement limitée à l'être humain, mais s'étend à tous les êtres et à tous leurs états de manifestation.

En tant que norme qui régit la nature essentielle des êtres, c'est la justice, la rectitude et tout ce qui relie l'individu à la société, à l'ordre social, moral, politique et religieux. C'est le SVADHARMA, ou DHARMA individuel, c'est à dire la disposition naturelle et propre à chacun en fonction de sa naissance et du groupe dans lequel il vit.

C'est ainsi que le devoir propre du KSHATRIYA (le noble) est d'accepter le combat, proclame KRISHNA à ARJUNA dans la Bhagavad Gita. En ce sens, le DHARMA (le devoir, la vertu) est l'un des quatre buts de l'homme dans la vie après ARTHA (l'intérêt), KAMA (le désir) et avant MOKSHA (la Délivrance).

Dans l'Hindouisme, le DHARMA, en tant que support de l'univers et garant de l'Ordre Cosmique, est symbolisé par un taureau debout sur ses quatre pieds (PADA, pied ou quart) pendant l'âge d'or ; à la fin de chacun des quatre YUGAS (âges), ce taureau perd un pied. Aujourd'hui, à l'âge du KALI-YUGA, il ne lui en reste donc plus qu'un seul. Lorsque le taureau du DHARMA aura perdu celui-ci, ce sera la fin du cycle actuel (le septième MANVATARA).

Puisque le DHARMA varie en fonction du devoir propre de chacun, chaque personne pourra en avoir une conception différente. Le prêtre y verra la Loi de Dieu ; le moraliste le principe de la morale, le juriste la norme du droit, le dévot l'Amour divin etc... En réalité, le DHARMA est l'origine, le principe même de toutes ces conceptions : "DHARMA désigne ce qui soutient et élève. Donc le principe fondamental à la base de toutes les manifestations de la vie est, au sens réel, le DHARMA. Ce principe est ce que nous appelons Dieu ou Vérité. DHARMA signifie donc la connaissance de la grande Vérité qui soutient toutes choses. C'est seulement à la lumière de cette connaissance que la vie d'un être humain peut être harmonieusement ajustée dans ses aspects les plus divers. Ainsi le but du DHARMA est d'infuser dans toutes les activités de la vie la splendeur, la béatitude et la paix de la réalité divine" (SWAMI RAMDAS, Présence de RAM, p. 38).

Durant l'âge d'or, les hommes étant naturellement bons, rien ne pouvait faire obstacle au règne du DHARMA : "Au début, il n'y avait ni Etat, ni souverain, ni sanction, ni personne qui punit. Les hommes se protégeaient les uns les autres par un DHARMA inné et par leur sens de la justice" (MAHABHARATA, Shanti Parvan, ch LIX, cité par J. Herbert, in Spiritualité Hindoue, p. 118).

Le DHARMA est "la Vérité éternelle qui règne sur le monde" (ARTHASHASTRA, II). L'homme qui respecte le DHARMA est en totale harmonie avec le cosmos. Son équilibre intérieur reflète l'ordre même du monde. Il est comme un microcosme qui reflèterait parfaitement le macrocosme. Il connaît dès cette vie le bonheur éternel : "Le DHARMA est le seul ami qui vous suive, même dans la mort ; car toute autre chose va à la destruction en même temps que le corps" (Lois de MANOU, VIII, 17).

Si par contre l'homme, par ignorance, ne respecte pas le DHARMA, c'est tout l'équilibre du monde qui se trouve rompu, et des conséquences funestes sont à redouter : "S'il est violé, le DHARMA détruit ; s'il est protégé, le DHARMA protège. Gardons-nous donc de violer le DHARMA, de peur que le DHARMA violé ne nous fasse périr" (Lois de MANOU, VIII, 15).

Mais le déclin du DHARMA sur terre est aussi une occasion donnée à l'Absolu de s'incarner ici-bas sous la forme d'un AVATARA afin de restaurer la Justice : "Chaque fois que le DHARMA s'efface et que monte l'ADHARMA, alors je prends naissance" (BHAGAVAD GITA, IV, 7). Le mot DHARMA deviendra ainsi un équivalent de la foi et de la dévotion : "Tout ce qui fait croître la dévotion envers Moi est DHARMA" (BHAGAVAT PURANA, XI, 19, 27).

Du point de vue religieux, le DHARMA est la Connaissance Suprême, la Gnose. C'est la Tradition Primordiale qui est la racine secrète de toutes les religions, plus connue en Occident sous le nom de Philosophia Perennis. Toute religion authentique n'est qu'une manifestation temporaire du DHARMA : "DHARMA, c'est-à-dire la religion au sens le plus élevé du terme, englobe l'Hindouisme, l'Islam, le Christianisme, etc..., mais leur est supérieur à tous" (GANDHI).

Ce que nous appelons aujourd'hui Hindouisme, i.e. la religion des Hindous, n'a en réalité jamais porté ce nom. La religion véritable ne peut être restreinte à une secte, un peuple, une culture ou un pays. La religion de l'Inde a toujours été le "SANATAN DHARMA", la Loi Eternelle :

"Hindouisme est le nom qui est maintenant donné à notre système philosophique, mais sa véritable dénomination a toujours été SANATAN DHARMA, la Loi Eternelle. Elle ne remonte ni à une époque, ni à un fondateur particulier. Etant éternelle, elle est également universelle. Elle ne connaît pas de juridiction particulière. Tous les êtres nés et à naître relèvent d'elle. Nul ne peut échapper à cette loi, que l'on reconnaisse ou non sa force contraignante. Le fait que le feu brûle est une vérité éternelle, qu'on la reconnaisse ou pas. Si nous acceptons cette vérité, tant mieux pour nous. Sinon tant pis pour nous. Quoi qu'il en soit, la loi existe, immuable, universelle et éternelle. Tel est le SANATAN DHARMA".
(Sa Sainteté SRI CHANDRASEKHARA BHARATI SWAMINAH, Shankaracharya du Sringeri Mutt).

LE DHARMA SELON LE BOUDDHA

Au sens étroit du terme, le DHARMA désigne dans le Bouddhisme la Doctrine transmise par le BOUDDHA, son enseignement, la Vérité qu'il a découverte par ses propres efforts et ensuite transmise au monde entier. Le DHARMA est ainsi devenu l'un des trois piliers du Bouddhisme, le deuxième terme de la profession de foi bouddhiste :

"Je prends refuge dans le BOUDDHA,
Je prends refuge dans le DHARMA,
Je prends refuge dans la SANGHA".

en sanskrit :

"BOUDDHAM SHARANAM GACCHAMI
DHARMAN SHARANAM GACCHAMI
SANGHAM SHARANAM GACCHAMI "

Le BOUDDHA ne cesse d'affirmer le caractère universel du DHARMA découvert par lui. Le DHARMA ne peut être transmis par des mots, et nul ne le connaît s'il n'en a pas eu la révélation intérieure, s'il n'en a pas fait l'expérience intime. C'est pourquoi, dit le BOUDDHA, le DHARMA est "chose vue ici-bas, non pas doctrine transmise" (SUTIANIPATA, 1053).

Bien peu d'êtres sont capables d'avoir ici bas cette révélation du DHARMA. Lorsque le Bouddha, assis en méditation sous l'arbre de l'Eveil, a eu la vision

sublime du DHARMA et accédé au NIRVANA, sa première réaction a été de garder secrète cette connaissance, tant elle lui paraissait inaccessible au commun des mortels :

"Il me vint à l'esprit : ce DHARMA que j'ai découvert est profond, difficile à voir, difficile à comprendre, secret, source de paix, excellent, au-delà du raisonnement, subtil, seulement accessible aux sages. Mais l'homme est de nos jours tombé sous le charme du désir ; il se délecte du désir et se complait en lui... Si j'enseigne ce DHARMA et que personne ne le comprenne, il n'en résulterait pour moi que lassitude et affliction. Ce que j'ai obtenu après tant de peines, à quoi bon le révéler ? Ceux qu'aveuglent leurs passions ne peuvent comprendre un tel DHARMA qui va à contre-courant, qui est profond et subtil, difficile à saisir et délicat" (MAJJHIMA NIKAYA).

C'est le dieu BRAHMA, dit la légende, qui réussira à convaincre le BOUDDHA de proclamer sa révélation : "Toi qui vois tout, ayant gravi le sommet du DHAMMA, Toi qui t'es affranchi de la douleur,... daigne enseigner le DHAMMA". Lorsqu'arrivé à Bénarès, au Parc des Gazelles, le BOUDDHA y délivrera son premier sermon, on dira alors qu'il a "mis en branle la roue du DHARMA" : "Et comme le Bienheureux mettait en mouvement la Roue du DHAMMA, les divinités terrestres s'écrièrent : "En vérité, à Bénarès, dans le parc des Gazelles, à la descente des RISHIS (Voyants), le Bienheureux a mis en mouvement la Roue du DHAMMA dont personne ici-bas ne peut inverser le mouvement, ni dieu, ni religieux, ni brahmane, ni MARA, ni BRAHMA" (Sermon de Bénarès in L. Silburn, LE BOUDDHISME, Fayard, p. 38).

Authentique éveillé, le BOUDDHA n'a jamais prétendu avoir inventé quelque doctrine nouvelle. Le SAMYUTTA NIKAYA rapporte que le BOUDDHA a découvert le DHARMA comme une vieille cité ensevelie dans une forêt, en suivant un chemin autrefois emprunté par les anciens sages : "J'ai vu l'Ancienne Voie, la Vieille Route prise par les Tout-Eveillés d'autrefois, et c'est le sentier que je suis" (SAMYUTTA NIKAYA II, 106). Le BOUDDHA n'est pas le premier à avoir ouvert ce chemin ; il l'a simplement redécouvert parce que l'accès en avait été perdu : "C'est une ancienne Voie, que l'on avait perdue, que le BOUDDHA ouvre à nouveau" (Questions de MILINDA). Le BOUDDHA est venu non pas établir un nouvel ordre, mais restaurer un ordre ancien. C'est parce qu'il a pleinement pénétré le DHARMA éternel que son enseignement est "parfait et infailible". Il n'est donc pas surprenant que celui qui a trouvé la Vérité, le BOUDDHA, soit appelé "appartenant au DHARMA et appartenant au BRAHMAN ; devenu DHARMA et devenue BRAHMAN" (DIGHA NIKAYA III, 84). On ne peut douter que le BOUDDHA fasse allusion à l'étroit sentier des Upanishad par lequel montent ceux qui connaissent BRAHMAN :

"J'ai découvert le chemin long, subtil et ancien. Je l'ai réalisé en moi. Par ce chemin, ceux qu'illuminent la connaissance de BRAHMAN, délivrés dès cette vie, accèdent au royaume de la libération après avoir quitté leur corps". (BRIHADARANYAKA UPANISHAD IV, 4, 8).

Le véritable disciple du BOUDDHA meurt à lui-même pour renaître au DHARMA : "C'est le propre fils du Seigneur, né de sa bouche, né du DHARMA, formé par le DHARMA, héritier du DHARMA, non pas héritier des biens matériels" (MAJJHIMA-NIKAYA III, 29). Le mot DHARMA est devenu dans le bouddhisme un équivalent du mot BOUDDHA. Le BOUDDHA n'est-il pas l'incarnation même du DHARMA, de la Vérité éternelle ? Qui voit le BOUDDHA voit le DHARMA : "Que cherches-tu dans ce corps vil qui est le mien ? Quiconque voit le DHARMA me voit, et quiconque me voit, voit le DHARMA" (SAMYUTTA NIKAYA, III, 120). Il ne faut pas confondre l'Eveillé avec son corps, ni la Vérité avec une forme : "Ceux qui m'ont vu avec une forme et m'ont écouté par ma voix, ceux-là ne m'ont pas vu. C'est par le DHARMA qu'on doit voir les BOUDDHAS, car le corps du DHARMA est le guide véritable" (SUTRA DE DIAMANT). JESUS ne disait-il pas dans le même sens : "Qui m'a vu a vu le Père" (Jn XIV, 9) ? D'où le danger des expériences mystiques par lesquelles une personne en vient à s'identifier avec une forme, fût-ce celle d'une Incarnation divine, alors que la Vérité est une et sans forme : "S'identifier émotionnellement à une autre personne peut s'avérer d'une telle efficacité que ceux qui se sont identifiés à Jésus Christ ont vu apparaître sur leur corps les stigmates de la crucifixion. Ces expériences sont toutes complètement inutiles. Une personne s'est identifiée avec une autre personne, mais, aussi longtemps que l'on n'aura pas rejeté cette personnalité, jamais la Réalité ne pourra se révéler" (NISARGADATTA, Prior to Consciousness, p. 51).

Puisque le BOUDDHA est le DHARMA et que le DHARMA est éternel il ne faudrait pas croire que le BOUDDHA disparaisse avec la mort de son corps physique. Etant

non-né, le BOUDDHA est comme le DHARMA au-delà du temps, au-delà de la naissance et de la mort. Il ne sert donc à rien de se lamenter lorsque le BOUDDHA quitte son corps, puisque le DHARMA qu'il a transmis subsiste à jamais : "Quelques-uns d'entre vous penseront peut-être : <La parole du Maître a pris fin ; nous n'avons plus de maître.> Ce point de vue est erroné. Ce DHARMA que j'ai enseigné et établi, voilà quel sera votre maître quand ce corps aura passé. Toutes les choses composées sont périssables. Veillez à vous accomplir" (DIGHA-NIKAYA, II, 154-156).

Universel, le DHARMA est présent au sein de toutes les traditions religieuses. Ce n'est en somme que l'un des équivalents du mot DIEU. C'est du moins ce que nous dit un maître bouddhiste thaïlandais contemporain, BOUDDHADHASA BRIKKHOU :

"Il est faux de penser que le DHARMA n'existe que dans l'Hindouisme et le Bouddhisme. En pali et en sanskrit, DHAMMA signifie toute l'existence, tout comme DIEU signifie tout ce qui fut, est, sera... DHAMMA signifie tout phénomène manifeste et les principes de Vérité qui leur sont inhérents.

"Le DHAMMA c'est aussi le devoir de l'humanité de vivre selon ces lois. Les conséquences de toute action, bonne ou mauvaise, c'est aussi cela le DHAMMA. Le DHAMMA inclut tout exactement comme DIEU... Le Monde ou les lois de Dieu sont les lois de la Nature ou les lois du DHAMMA. En tant que parties de cet ordre, il nous incombe de vivre en conformité avec lui... De quelque façon que ce soit, suivre la loi de DIEU donnera le bonheur (SUKHA), la récompense d'une vie au-delà de la mort. Cela est appelé DHAMMA -résultats qui nous apporteront l'accomplissement dans notre vie et nous feront échapper à la mort spirituelle...

"Quand nous comprenons pleinement la Loi Naturelle, alors nous comprenons aussi le sens du DHAMMA, de DIEU, du TAO -en bref de tout". (BOUDDHISME et Socialismes, p. 66).

COMPOSITION DU DHAMMAPADA

Le DHAMMAPADA est un recueil de 423 stances, contenant une ou plusieurs paroles versifiées du BOUDDHA. Ces stances (PADA), d'un caractère simple et édifiant, reprennent souvent des termes techniques védiques : pouja, atta etc... Certains vers d'un caractère énigmatique contiennent un enseignement ésotérique.

Le DHAMMAPADA a été composé sur la base de divers traités (en pali : soutta ; en sanskrit : soutra), comprenant l'ensemble des discours et instructions que le BOUDDHA historique est censé avoir donné en différentes occasions. Ces traités composent la littérature canonique du THERAVADA (La Doctrine des Anciens, appelée également HINAYANA ou Petit Véhicule par opposition au Bouddhisme MAHAYANA, ou Bouddhisme du Grand Véhicule). Ce Canon est composé en langue pali, mais il existe également des versions du DHAMMAPADA en chinois et en gandhari.

Peu de temps après la mort du BOUDDHA se réunit à RAJAGRIHA un concile de cinq cents moines chargés de fixer la Doctrine du Bienheureux. Au cours de ce concile, ANANDA aurait récité de mémoire les sermons du BOUDDHA (qui débutent donc par la formule suivante : "Ainsi ai-je entendu...") ; OUPALI aurait fixé la discipline monastique et MAHAKASHYAPA aurait rédigé l'exposé de la Doctrine.

Un deuxième concile se tint cent ans après à VAISALI, puis un troisième vers 245 avant notre ère à PATALIPOUTRA, capitale de l'empereur ASHOKA. C'est là qu'on établit le texte définitif du Canon pali.

Le Canon est divisé en trois Corbeilles qui forment le TRIPITAKA :

- VINAYA, discipline, règles monastiques :

- * PATIMOKKHA : confession publique des péchés ;
- * MAHAVAGGA et CHOULLAVAGGA : prescriptions quotidiennes ;
- * SOUTTAVIBHANGA : commentaire des péchés ;
- * PARIVARA : sorte de catéchisme ;

- SOUTTA, regroupant cinq collections (NIKAYA) de prédications :

- * DIGNA NIKAYA : collection des textes longs ;
- * MAJJHIMA NIKAYA : collection des moyens discours ;
- * SAMYUTTA NIKAYA : collection variée, composite ;
- * ANGOUTTARA NIKAYA : collection numérotée, supplémentaire ;
- * KHOUDDAKA NIKAYA : collection des textes courts, comprenant quinze recueils dont le DHAMMA-PADA ;

- ABHIDHAMMA : traité de caractère spéculatif contenant l'exposé de la Doctrine bouddhique ; ensemble de sept ouvrages de métaphysique dont le troisième, appelé KATHAVATTHOU, présente l'intérêt d'énumérer les maximes contradictoires des différentes écoles composant le HINAYANA.

I VERSETS REUNIS

1 - Le mental est à l'origine de toutes les choses conditionnées. Le mental les mène à sa guise. Toutes les choses conditionnées sont façonnées par le mental.

Si un homme parle ou agit avec un mental impur, alors la douleur le poursuit comme la roue du char suit le sabot du boeuf.

2 - Le mental est à l'origine de toutes les choses conditionnées. Le mental les mène à sa guise. Toutes les choses conditionnées sont façonnées par le mental.

Si un homme parle ou agit avec un mental pur, alors le bonheur l'accompagne comme son ombre.

*

mental : en pali "MANO" ; en sanskrit "MANAS". Le terme mental, de la même racine que "MAN" (l'homme), désigne dans le langage technique des philosophies de l'Inde tout ce qui en l'être relève des états psychiques : les pensées, les émotions, les sentiments... donc tout ce qui forme l'ego.

choses conditionnées : les "DHAMMAS". Le terme DHAMMA désigne ici les choses, les conditions, les états mentaux, les éléments constitutifs du monde, les perceptions captées par le mental.

douleur : "DOUKKHA". Le terme DOUKKHA désigne ici la douleur universelle, base de l'enseignement du BOUDDHA :

"la naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance,
la maladie est souffrance, la mort est souffrance,
être uni à ce que l'on n'aime pas est souffrance,
être séparé de ce que l'on aime est souffrance, ne pas réaliser son désir est souffrance.
En résumé, les cinq éléments constituant notre être (corps, sensations, représentation, formations, conscience) sont souffrance" (Sermon de Bénarès).

bonheur : "SOUKKHA". Le terme SOUKKHA qui dans le bouddhisme désigne le bonheur, l'aise, va de la simple satisfaction jusqu'aux plus grandes joies expérimentées dans les DHYANAS (les états de méditation les plus élevés). Alors que malheur et bonheur sont corrélatifs en ce monde, seule la joie de l'Eveillé est éternelle et immuable : "En parfaite joie nous vivons, sains parmi les malades".

Le terme SOUKKHA signifie littéralement le "bon" (SOU) "moyeu" (KHA). Situé symboliquement au centre du moyeu, l'espace vide intérieur du NIRVANA se confond avec l'espace infini de SHUNYA qui, du fait de sa position, échappe au tourbillonnement, au mouvement de la roue du SAMSARA.

L'instabilité, le changement perpétuel, sont la caractéristique du mental :
"Ce qu'on appelle conscience, pensée, mental, de jour et de nuit apparaît et disparaît en un perpétuel changement. Comme un singe dans une forêt saisit une branche puis une autre, ainsi ce qu'on appelle conscience, pensée, mental apparaît jour et nuit en un changement perpétuel" (SAMYUTTA NIKAYA, II in L. Silburn, Le Bouddhisme, Fayard, p. 40).

C'est le feu du désir qui alimente le mental :
"Ce feu dévore le monde entier, la destruction n'a pas de fin parce que le combustible est toujours neuf, les flammes toujours nouvelles... Il en est ainsi de l'homme dont le combustible -sensations, sentiments- est toujours différent, dont la flamme est la soif" (MAHAVAGGA, I, 21 in L. Silburn, Bouddhisme, p. 40).

Le mental est la cause première de la souffrance ; la maîtrise du mental est donc source de bonheur. Telle est l'analyse constante de tous les philosophes bouddhistes. Voici par exemple ce que dit Shantideva, vers le VII^e siècle de notre ère :

"Les éléphants sauvages, rendus fous par le rut, ne causent pas tant de malheurs que n'en cause dans l'enfer l'éléphant du mental indompté..."

"Tigres et lions, éléphants, ours et serpents, même les pires ennemis, les gardiens des enfers, les ogres et les ogresses, tous sont maîtrisés dès que le mental est maîtrisé, tous sont domptés dès que le mental est dompté."

"Car tous les dangers, et les souffrances sans fin n'ont qu'une cause : le mental, a dit le Bienheureux". (BODHICHARYAVATARA V, 2-6)

Le NIRVANA n'est rien donc en définitive que l'extinction du mental :
"Le NIRVANA se trouve là où tout ce qui relève du mental -sens de la discrimination, attachements, aversions, égocentrisme- est définitivement éliminé". (LANKAVATARA SOUTRA)

Pour les Upanishads également, le mental est cause de tous les maux :
"Le mental seul est cause de l'enchaînement et de la libération des hommes ; attaché aux objets des sens, il mène à l'enchaînement ; libre des sens, il mène à la délivrance..."

"Le mental est la vie du monde... Tel le mental, tel on devient. C'est l'éternel secret !" (SATYAYANI Upanisad 1-3).

"Qui a le mental apaisé en sa source et va selon la vérité est détrompé des objets des sens..."

"Car le mental est la transmigration... Tel le mental, tel on paraît. C'est l'éternel secret !" (MAITREYA Upanisad I, 8-9) in (Upanisad du Renoncement, Fayard, p. 365,394).

Pour RAMANA MAHARSHI, le mental est source de toutes choses ; le monde et le mental apparaissent ensemble et disparaissent ensemble :

"Le mental (MANAS) est une puissance (SHAKTI) unique dans le Soi (ATMAN), par laquelle des pensées nous surviennent... Tout comme l'araignée tire le fil de la toile de son intérieur même et la résorbe à nouveau en son intérieur, le mental projette le monde en dehors de lui-même et le réabsorbe en lui-même". (Qui suis-je ? in Oeuvres réunies, Ed. Traditionnelles, p. 63).

Au niveau cosmique, le mental est MAYA (SHAKTI) au sens de Créateur ("De même que l'araignée secrète et résorbe son fil... ainsi de l'Immuable émerge l'univers phénoménal" Moundaka Up. I, 1, 7). Dès lors qu'il s'affirme en tant que "Je suis", le Créateur est à l'origine même du sens de la dualité, la racine de l'ê-treté", la source du "je".

Dans le SAMHYA, l'émanation de l'univers consiste en un déploiement progressif de divers principes, tels que le mental (MANAS) et le sens de l'ego (AHAMKARA), à partir de la Nature (PRAKRITI), qui donne ensuite leur forme de base aux objets qui constituent l'univers.

Le mental n'est autre que le sens de l'ego qui divise et nous enchaîne dans le monde de la multiplicité :

"Le mental n'est pas autre chose que la pensée 'je'. Le mental et l'ego sont une seule et même chose... L'individu n'est pas autre chose que l'ego qui, lui-même, n'est que le mental" (RAMANA MAHARSHI, L'ego, in Oeuvres, p. 37).

C'est pourquoi dans l'optique du BOUDDHA et de tous les Eveillés, je dois constamment purifier mon mental par la méditation, le YOGA, la compassion... Mais

en réalité je ne suis pas ce mental impur, je suis non-ego (ANATMAN). Réaliser que je ne suis pas tout ce à quoi je me suis faussement identifié -amour, haine, désir, passion- c'est réaliser que je suis vide, libre de tout cela, c'est cela la Délivrance, le NIRVANA, la Vacuité.

KHA, MOYEU ET VIDE

Le Vide est le centre immuable et intemporel de toutes choses, autour duquel tourne la roue du devenir, le SAMSARA : "Trente rayons convergent au moyeu, mais c'est le vide médian qui fait marcher le char" (TAO TO KING XI).

Le centre intérieur est atteint lorsque toute dualité est abolie et le mental pacifié. Dans ce centre (KHA), l'univers est comme résorbé, intériorisé, et l'homme réintègre le sein de la Mère Cosmique qu'un hymne tantrique appelle le "centre immuable de l'universelle giration". Un autre hymne la surnomme "KHECARI" parce qu'elle est celle qui vole dans le ciel intérieur (KHA) de la Pure Conscience :

"Lorsque Tu te fraies un chemin par la voie du milieu en KHA jusqu'au BTNDU, on Te connaît sous le nom de KHECARI" (MAHARTHAMANJARI, in HERMES, Le Vide, p. 214).

L'homme doit veiller à trouver en lui-même son propre centre intérieur : "Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti !" (Th 21). Celui qui trouve son centre trouve le Royaume des Cieux, le Repos : "Sur eux la répétition de la mort et de la naissance n'a plus de pouvoir ; pour eux la roue de l'Eternel ne tourne plus, car ils ont atteint le Centre, où se trouve le repos éternel, et le centre de toutes choses est Dieu... Si vous ne faites pas... l'entrée dans le Centre et le passage dans l'Esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu" (Evangile des Douze, p. 69, 4-5).

La roue est le monde qui tourne autour d'un Centre, "moteur immobile" de toutes choses. Ce symbolisme universel a donné lieu en Occident à l'image de la Roue de la Fortune. Celui qui reste à la circonférence est emporté par le tourbillon du monde. Celui qui est au sommet de la Roue est déjà prêt de tomber : "Tu tournes, tu tournes, Roue de la Fortune : je tombe, je diminue. Tu portes au sommet : un peu trop haut ! Le Roi se tient à l'apogée : attention à la chute !" (CARMINA BURANA). Celui qui se tient au centre échappe à la rotation. Il est au-delà du temps, dans l'éternel présent :

"L'homme, en cette vie, est comme un point qui se déplace sur une roue en mouvement ; Dieu, l'Un, est au centre, et le juste qui lui est uni échappe aux vicissitudes de sa condition présente pour accéder à l'éternel et immuable nunc aeternitatis" (Maître ECKHART).

C'est l'énergie créatrice de MAYA qui fait tourner la roue : "Le monde dans sa course circulaire est la grande roue, le coeur humain étant son moyeu ou son axe, et celle-ci, par sa rotation incessante, produit toute cette illusion au sein de sa circonférence" (YOGA VASISHTHA IV). C'est cette rotation qui engendre la multiplicité, donc le cycle des vies et des morts : "On met les grains sous la meule et ils sont écrasés en fine farine. Seuls les quelques grains se trouvant au centre sont épargnés. Alors placez-vous au centre où vous pourrez demeurer tranquille" (NISARGADATTA).

"La meule tourne, tourne autour de son axe :
Celui qui s'y tient ferme est sauf ;
Qui s'en écarte est projeté au loin,
Et le voilà broyé chair et os !"

(KABIR)



Yves MOATTY

(à suivre)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Courrier :

... J'essaie d'être attentive, mais je ne parviens pas à lutter contre mon ego (où mon mental, il s'agit du même ennemi n'est-ce pas ?) et cela me désespère. Comment parvenir à être l'enfant de 7 jours ?...

Comment réaliser l'Unité qui s'impose ? Je sais que ce processus doit avoir lieu durant notre incarnation et je n'ai plus de temps à perdre. Je chemine déjà depuis si longtemps...

Jésus a toujours été mon fil conducteur et, bien qu'il soit si proche, la plupart du temps je ne l'entends pas... Mais peut-être que le temps est venu ?...

L.E. 22.09.94

Ne soyez pas déçue par les agissements et les ruses de votre ego (ou de votre mental). C'est lui faire trop d'honneur et lui donner l'occasion de se prendre au sérieux. Mettez plutôt dès maintenant l'accent sur votre identité véritable. Le logion 108 vous y invite et vous permet l'audace qui fait si cruellement défaut aux pusillanimes. Non seulement Jésus vous autorise mais vous demande de dire après lui, mais avec l'autorité qui relève de votre suprême réalité : "Je suis la lumière" (log 77) Il faut impérativement se fortifier dans ce qu'on est alors qu'il est stérile et déprimant de déplorer les agissements d'une entité illusoire. Les Cahiers vous donnent l'essence de la gnose. Vous n'avez pas besoin de lire des livres dits "spirituels", mais bien plutôt de relire ce qui vous conforte dans ce que vous êtes réellement. C'est votre être véritable qui vous guide, il est tout-puissant. L'ego est trop heureux de se prendre pour quelqu'un et de se faire valoir. Or il n'est qu'un rêve sans consistance...

E.G. 28.09.94

~

J'ai lu tout d'abord le triptyque : j'ai été émue et enthousiasmée ; un triptyque, l'image est belle et parfaite ; que tu aies accepté de parler en employant une image, toi qui te défiais de l'image, m'a paru le signe que tu es en parfaite liberté, car pour un gnostique, image ou pas image c'est tout Un. Ce n'est pas nous, enfin, qui délaissions les images, ce sont les images qui nous abandonnent lorsque nous sommes devenus lumière et que cette vive Lumière repousse les images. Je suis persuadée qu'en passant l'épreuve tu as franchi un cap, passé une porte... toi tu ne le sais pas, puisque pour celui qui a franchi l'obstacle, la porte, appelons les comme on veut, n'existent pas, n'ont jamais existé.

Ce n'est pas un souffle nouveau qu'il y a dans ce cahier, c'est mieux c'est la pleine mer du Réel.

Dans le triptyque, il y a des passages, tels que le dernier paragraphe du 2è volet "la multiplication..." lesquels dans leur simplicité et leur transparence, ont des accents que les psychiques qualifieraient de prophétiques, le gnostique lui, est simple, seulement chacune de ses paroles atteint la cible.

La lecture du triptyque (je souhaite que cela ait eu la même résonance sur d'autres "métanoïas") m'a élargi "les éventails du coeur", expression arabe qui n'a pas d'équivalent en français, ma lecture du texte du Cahier en a bénéficié. J'ai compris certaines choses comme tu le dis si bien "avec mes tripes" ainsi par exemple, quand je suis passée aux entretiens avec Poonja, suis-je entrée dans le dialogue, comme jamais auparavant...

... Dans ce cahier j'ai ressenti aussi une tendresse, une communion comme je n'en avais encore ressenties dans aucun autre.

L.B. 1.10.94

~

... Il faut que je te dise que j'ai vécu ce séminaire dans la joie, le rire, le bonheur de me vivre avec tous. Ces jours merveilleux m'ont encore transformés ; cette joie doit se voir sur le visage parce qu'ici le comportement de tous a changé aussi.....

Voilà ! le monde a repris ses droits provisoires et tout continue, mais pas tout à fait comme autrefois, avec encore plus de détachement et de faiblesse, je me trouve chaque fois moins investie dans ce grand cirque, alors que je suis complètement enveloppée, transportée, transformée dans cette Vie Lumière.

C.G. 8.11.94

~

...Je retiens entre autre ce que tu dis de l'approche et des relations entre l'initiateur et l'initié. Cette approche a pour seul but la gemellité parfaite : "le semblable qui re-connaît le semblable", mais l'initié : "...achoppe encore aux aspects trop humains de l'initiateur.. et méconnaît de ce fait l'initiateur", c'est je pense le point essentiel de nos recherches actuelles. On se re-connaît certes souvent, mais où s'arrête "la personne", celle de l'initiateur comme la sienne propre et on reste bloqué au niveau du corps-image !

Sans doute le souhait de se trouver un "gourou" ou bien celui de se sentir gourou soi-même provoque cela ? Trouver le jumeau, ou Jésus, ou le Père, puisqu'ils ne font qu'un exige la vision juste c'est-à-dire la vision au-delà de la personne.

A.M. 18.11.94

*c

... Je sais par mes amis - Edmond et Léon - que le dernier séminaire a été d'une qualité rare. Mais cela ne m'a pas surprise car : - "Je me rapproche toujours plus près de moi-même et ma bouche parle par ma voix".

V.J.-H. 17.11.94

*c

initiation

Ma nature pour seul garant
j'explore ma manifestation

Je ne peux être
et avoir été
Je ne peux être
sans avoir été

Je ne peux être
et devenir
Je ne peux être
sans le temps

Absolument non contingent
je suis totalement contingent

Absolument indépendant
je suis totalement dépendant

Absolument parfait
je suis totalement impliqué

Absolument émerveillé par ma nature
je pleure toutes les larmes du monde

A l'origine du rêve
je porte pourtant le joug de l'initié

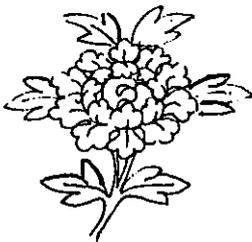
Incommensurable
je me livre graduellement

Absolument sans volonté
je suis guerrier
pour me cueillir

Vibrant d'amour
je me vis dans la quiétude

Inconscient de mon trésor
je pratique le don et l'accueil
sans réserve

Esprit unique
je me vis
de bouche à oreille



Louis-Marie

BIBLIOGRAPHIE

Yves MOATTY. - Kabir : Les Cent huit Perles. 1 vol., 80 pages, 100 frs environ, éd. Les Deux Océans, Paris.

Tes yeux à peine fermés au monde
Le monde n'est plus qu'un théâtre d'ombres.
Kabir

L'auteur nous offre dans le cadre du présent recueil 108 perles parmi les poèmes les plus populaires de l'humble tisserand de Bénarès. Il évoque ainsi ce rosaire¹ du coeur que Kabir ne cessait de chanter tout en travaillant jour après jour sur son métier à tisser. Ces poèmes sont repris de la précédente édition : "Kabir le fils de Râm et d'Allâh".

Toute l'oeuvre de Kabir est un hymne à cet Absolu dont la transcendance n'exclut pas l'immanence. Cela que nul ne peut voir, ni toucher, ni même nommer sans le trahir n'est pourtant inaccessible qu'à ceux qui ne savent pas le découvrir en eux-mêmes :

*L'Amour est une histoire incompréhensible :
Comprends-la avec le coeur !
La perle est dans ton coeur :
Ne cherche pas ailleurs !...*

Considéré comme l'un des plus grands mystiques et poètes de l'Inde, vénéré tant par les hindous que par les musulmans et même par les sikhs, Kabir ne fut pourtant de son vivant qu'un humble tisserand, probablement illettré, dont il est presque certain qu'il n'a jamais rien écrit. On sait seulement de lui qu'il a vécu au XVème siècle à Bénarès, la ville sacrée des hindous, - alors soumise comme toute l'Inde à l'hégémonie musulmane-, et que ses parents appartenaient eux-mêmes à une famille de convertis à l'Islam. Ses paroles, ou plutôt ses chants, qu'il composait spontanément au fil de son inspiration tout en travaillant sur son métier à tisser pour nourrir sa famille, furent recueillies par ses disciples et plus tard réunies par écrit. Les recensions les plus connues sont le *Bijak*, la *semence*, la *clef*, qui est la "bible" de la secte des Kabirpanthis, le *Kabir Granthavali*, "l'Anthologie de Kabir", édité à partir d'un manuscrit découvert en 1922 et l'*Adi Granth*, "Le Livre éternel", le Livre sacré des Sikhs composé à partir des paroles de plusieurs sages dont Kabir.

1. Tout chapelet est composé traditionnellement en Inde de 108 grains, nombre sacré par excellence. Le 1 symbolise l'Unité, l'Etre, le Je suis, la première onde du mouvement alors que le 0 représente le Non-Etre, le Vide, le Repos ; 8 par contre est le signe de la fin, de la mort, du retour. La somme de ces chiffres donne 9, symbole de l'élément primordial sur lequel tout repose, de l'Absolu qui englobe la manifestation tout entière.

S. W.L. POONJA : "Papaji interviews"

A l'occasion de la traduction française du script du film CALL OFF THE SEARCH publiée dans les Cahiers 78 et 79 nous avons mentionné le livre PAPAJI INTERVIEWS duquel sont tirés les interviews figurant dans le film. Nous nous proposons de publier d'autres extraits de ce livre dans les prochains cahiers, aussi il ne nous paraît pas superflu de revenir plus en détail sur cet ouvrage actuellement en cours de traduction. Tandis que le livre LE REVEIL DU LION a été écrit d'après les réponses à des questions posées par un auditoire très mélangé, il s'agit dans ce nouveau livre du résultat d'interviews menés avec une précision et une rigueur quasi professionnelle. Les lecteurs apprécieront certainement la clarté avec laquelle sont présentés divers aspects de la vie et des enseignements de celui qu'il est maintenant coutume d'appeler Papaji.

L'ouvrage est constitué de 11 chapitres dont 8 sous la forme d'interviews, et dont les titres, pour la plupart, parlent d'eux-même :

- H. W.L. POONJA, une biographie de Papaji, compulsée et mise sous la forme d'une autobiographie par David GODMAN.
- Plongeon dans l'éternité, interview par Catherine INGRAM.
- Qui pose ici la question ? interview par WES NISKER.
- Ici-maintenant à Lucknow, article écrit par SHANTI DEVI.
- Pas de construction dans la salle de transit, interview par MADHUKAR.
- Pas de questions, pas de réponses, interview par Henner RITTER.
- Qui êtes-vous ? interview par Jeff GREENWALD.
- Un saut dans l'inconnu, interview par Ron STARK et Henry BAER.
- Rien n'a jamais existé, dialogue avec CHOKUI NYIMA Rimpoché.
- Pas d'enseignement, pas d'enseignant, pas d'étudiant, interview par Rama CROWELL
- Summa Iru, ce qui signifie "soyez tranquille", interview par David GODMAN.

Les personnes qui ont conduit ces interviews sont toutes familières du Vedanta ou du Bouddhisme, et la plupart d'entre elles sont soit journalistes soit auteurs d'ouvrages déjà publiés.

C'est ainsi, par exemple, que David GODMAN a vécu et travaillé à l'ashram de Sri RAMANA MAHARSHI pendant 17 ans. Il a compilé et publié "Be As You Are", un des livres parmi les plus lus de par le monde sur l'enseignement de RAMANA MAHARSHI. Il est également l'auteur de "No Mind - I am the Self", ouvrage sur les vies et les enseignements de Sri LAKSHMANA SWAMY et de MATHRU Sri SARADA.

Catherine INGRAM est l'auteur de "In the Footsteps of Gandhi" ainsi que d'un autre livre en cours de publication : "The Journey Home". Elle est co-fondatrice d'une organisation de méditation Vipassana aux Etats-Unis.

WES NISKER est un radio reporter connu dans la région de San Francisco. Il a également écrit des livres ("Crazy Wisdom", "The Millenium and Me") et est co-éditeur d'une revue à tendance Bouddhiste, etc..

Pour tout renseignement concernant la disponibilité du livre "Papaji Interviews" en anglais, contacter : Avadhuta Foundation, Dennison Lane, Boulder, CO 80303, U.S.A. Les visiteurs en Inde pourront trouver la version publiée dans ce pays à un prix hors concurrence dans des librairies sur place.

Alain MAROGER

POESIES

Si je vous dis que
la mort et la vie sont
tapies au pied des troncs
alors je vous trompe

l'ombre haute portée
sur le mur n'est que
le moi en question
les illusions se mélangent
sur leurs crêtes

Si je vous dis que
je désire l'Autre dans
l'amertume de n'être pas
tout ce qui existe
alors je vous mens

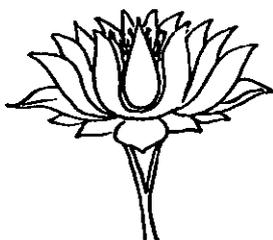
rien ne me manque de
Ce qui nous fait exister

manoune



ETRE

Je parle universel en silence d'espace
Le vivant est écho de l'invisible face
Je suis inconnaissance au lieu intemporel
Pure infinitude à mon être réel..



L'UN

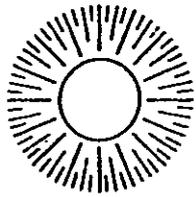
Ma voix est l'apparence de ma béatitude
A simple vérité j'existe solitude
Mon silence est esquisse de mon infinité
Je suis UN au présent vierge de liberté..

Valérie

Inlassablement ressasser et ressasser
docilement à la courbe mouvante
même au plus obscur

A l'extrême crête indéfiniment
tenter la chute

Contre la rumeur commune
le jet des orgues d'or
est au prix du gouffre



Dérivoire audace péninsulaire
Aussi longtemps que l'intention
n'est devenue
la danse même de la nef
rétention fertile
de la réponse au jusant

A la transparence de la vague
l'illisible de l'écriture solaire

A son chant
l'indicible de la légende éolienne

A l'écume demeure l'impuissance du mythe

Jacques

PENG LAI SHAN

poème de la pierre
sculptée par l'eau et par le vent
forgée au gré des lumineuses
poussière d'étoiles dès que ruissellent
les mille reflets de l'ombre

poème de la flamme
valse sombre qui vacille
à dessiner l'énigme
du clair et de l'obscur

poème du sable et de la mer
odeur des algues sur ton corps
caresse qui lentement disperse
tout le sel des tempêtes

résurgence du vent
aux rives du poème
que bat l'aile de l'oiseau
du dit et du non-dit



poèmes en liesse qui m'emportez
permettez-moi de repartir voguer
vers ces îles lointaines où s'émerveille ma vie

Yves